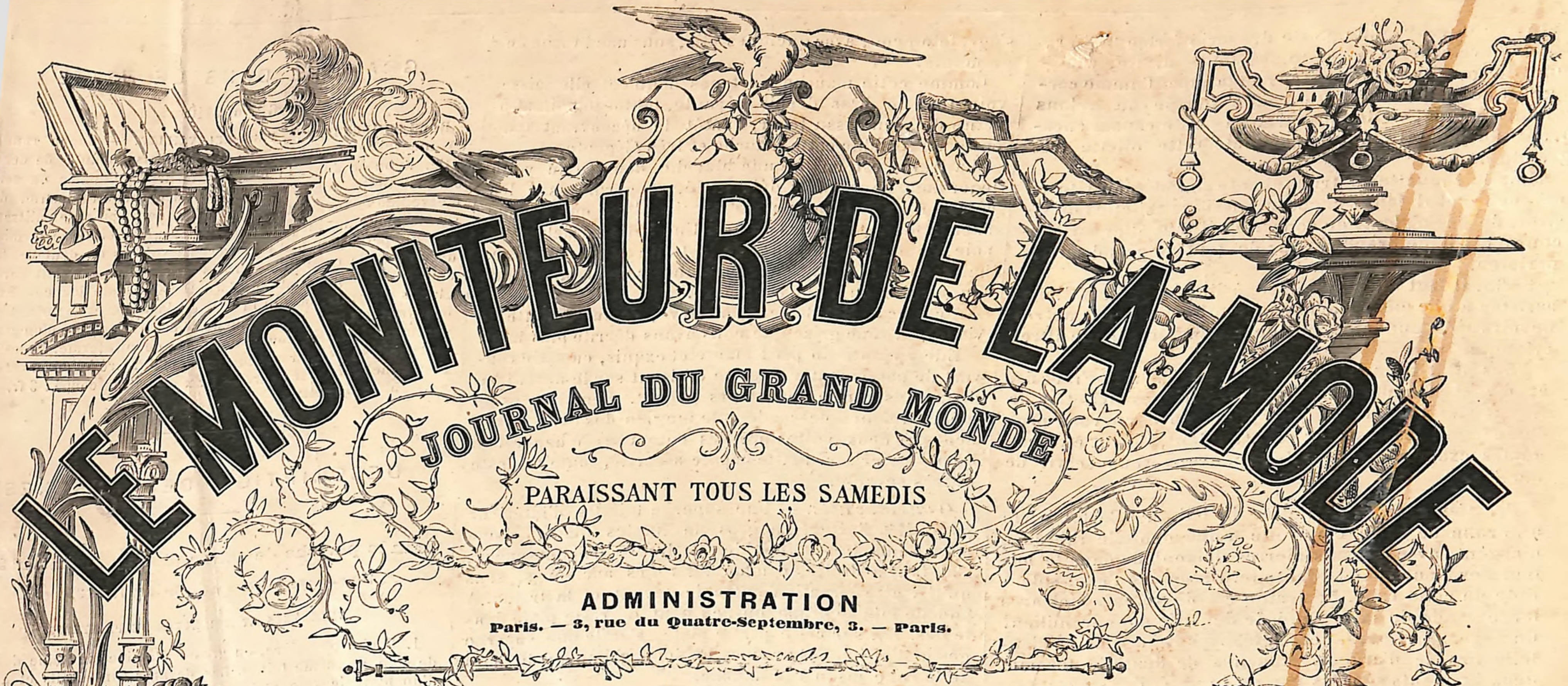
N° 14. — 42e Année.

Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes
Avec gravure coloriée (double format) : 75 centimes ; — avec gravure et patrons : 1 francs.

Samedi, 5 Avril 1884.



LE MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ADMINISTRATION
Paris. — 3, rue du Quatre-Septembre, 3. — Paris.

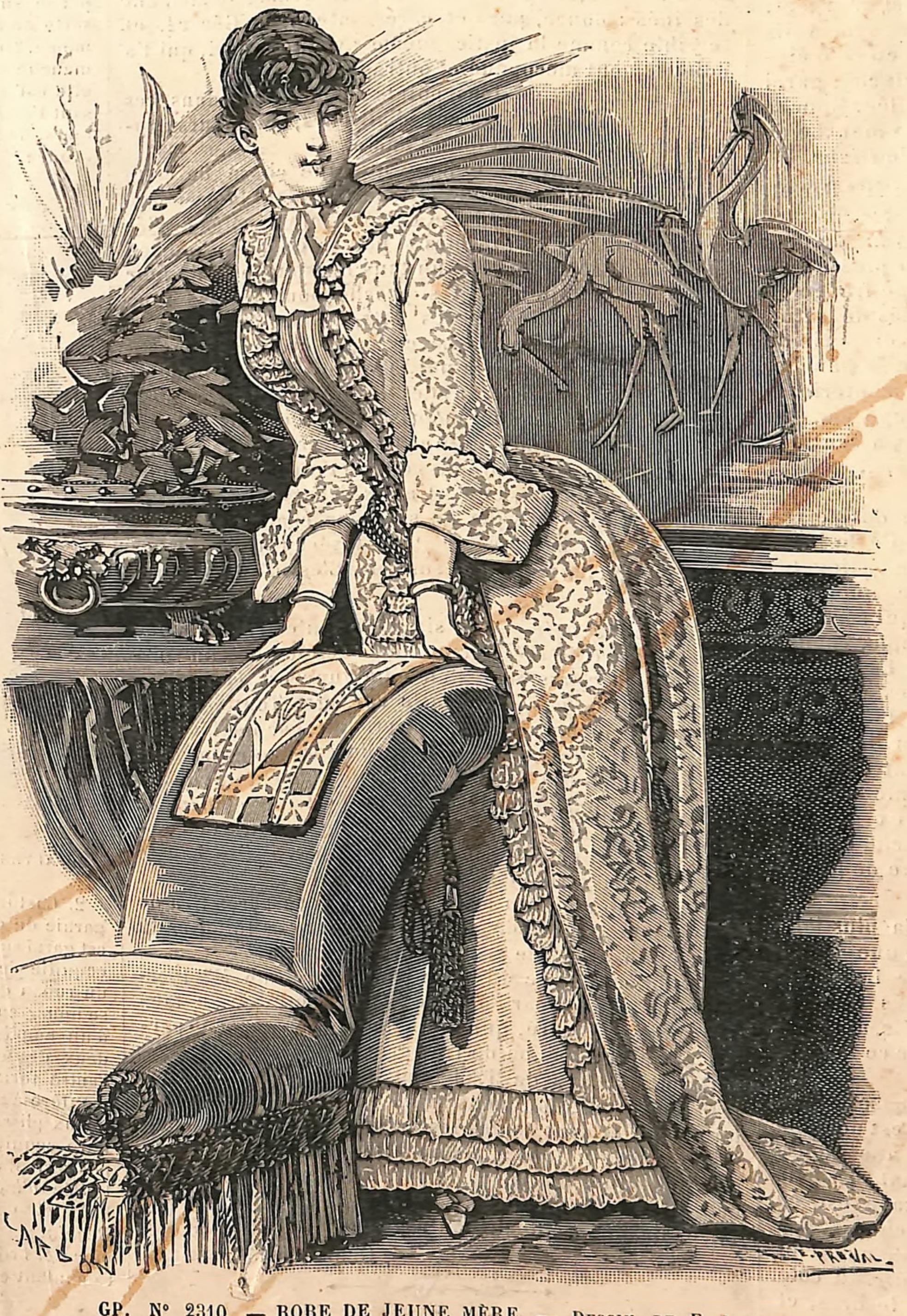
RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE, MODES, TRAVAUX DE DAMES

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique de la Mode, par Mme Gabrielle d'Eze. — Description des toilettes. — Correspondance. — Echos. — *Alliette*, nouvelle, par Robert Halt. — *Romain Kalbris*, par Hector Malot. — Théâtres, par J. de B. — Carnet du sphinx. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES — Gravure coloriée (double format) n° 2084. — Vêtements et toilettes de printemps. — Feuille de patrons tracés.

DANS LE TEXTE. — GP. n° 2310, dessin de E. Préval : robe de jeune mère. — Croquis à la plume, représentant la gravure coloriée (double format) sous un autre aspect. — GPD. nos 2288-2304-19-20-24-26 et T. nos 423-424 : modes et lingerie, détails de mode. — DG. n° 2362, dessin de E. Préval : toilettes de ville et de visites.



GP. N° 2310. — ROBE DE JEUNE MÈRE. — DESSIN DE E. PRÉVAL

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. — On s'abonne en adressant à M. le Directeur du *Moniteur de la Mode* (rue du Quatre-Septembre, 3) le montant de l'abonnement, en timbres-poste, en un mandat à vue sur Paris ou en un mandat de poste à son ordre.

Renouvellements. — A leur expiration, les abonnements (pour la France seulement) sont continués d'office, sauf avis contraire.— Le payement s'effectue, dans ce cas, sur la présentation de notre traite, huit jours après l'envoi du premier numéro non retourné.

Réclamations. — Notre maison possédant un grand nombre de publications, dont plusieurs se subdivisent elles-mêmes en diverses éditions, nous prévenons nos Abonnées qu'aucune réclamation ne peut être accueillie, ou tout au moins examinée sans retard, si elle n'est accompagnée de la bande du dernier numéro reçu.

CHRONIQUE DE LA MODE

Quelle élégance et quelle adorable recherche dans toutes les nouveautés que la saison nouvelle nous apporte!

Nos couturières sont vraiment de bien grandes artistes : elles ont le sentiment de la couleur comme les peintres les plus renommés, et savent draper une étoffe comme les grands sculpteurs de l'antiquité.

Leurs créations sont de purs chefs-d'œuvre pour le coloris, la ligne et l'harmonie. Elles ont fort à faire en ce moment, car elles doivent répondre à des besoins multiples, d'ordre bien différent.

Le carême étant un temps de pénitence, il faut se mortifier dans sa mise, ne fût-ce que quelques heures par semaine. Aussi va-t-on aux exercices religieux en robe sombre, bure légère ou étamine, couleur de cendre, scabieuse ou brun-carmélite. Pour cette sorte de toilette, la jupe est ronde avec de larges plis en cerceaux ou des galons de laine de même

teinte que la robe. Une petite draperie forme tablier; et, par derrière, la robe tombe toute droite, continuant la garniture tout autour de la jupe. Comme corsage, une jaquette toute ronde garnie de galons comme la jupe, ou de fourrure. La petite capote encadrant finement le visage complète cette toilette très grande dame.

Mais la coquetterie triomphante prend bien vite sa revanche, et il faut composer aussi les toilettes de visites, de *five o'clock*, de concerts ; il faut aller au concours hippique, rendez-vous de tout le grand monde parisien.

Enfin, il faut aller en soirée, à l'Opéra, aux Italiens, assister à une messe de mariage et remplir cent autres devoirs très mondains, qui demandent une tenue ultra-élégante.

Vous plaît-il de faire un tour au Théâtre-Français, et d'y contempler en détail les riches toilettes de Mlles Bartet et Pierson. Nous vous en donnerons prochainement les dessins : en attendant, il peut être bon de les examiner, car elles peuvent vous servir de modèle.

Premier acte. — Toilettes de bal. Mlle Bartet porte une robe de satin ciel voilé d'une dentelle rebrodée d'argent, avec grosses pierres de couleur dans le milieu des fleurs de la dentelle. On devine l'effet splendide de cette robe. La traîne est de velours ciel avec large bande de satin voilé de dentelle dans le milieu. Corsage de velours, décolleté, avec fichu plat en dentelle brodée d'argent. Manches de dentelle formant deux bouffants séparés par un bracelet de velours.

Mlle Pierson : robe en satin et peluche d'une teinte indéfinissable, plus chaude que la couleur appelée « fraise », presque la couleur rose doré d'un abricot bien mûr. — La jupe est en satin voilé de dentelle roussie, pampillée de petits grelots d'or. Tunique et traîne en peluche, avec des reflets d'or et d'argent, des tons d'aurore et de crépuscule, une étoffe merveilleuse qui donne à la toilette tout son caractère d'élégance et de richesse. Le corsage est en peluche, garni sur le devant d'un fichu de dentelle pampillée. Manche de tulle, très large à la base, comme une manche de religieuse. Dans les cheveux, le croissant de *Diane*.

Deuxième acte. — Toilette de réception de Mlle Bartet. En sicilienne et moire grises, avec riche passementerie de perles grises et velours grenat. Devant de jupe en satin couvert de passementerie d'un ton plus foncé, plus velouté que le satin. Dans le bas, une frange de perles et de soie retombant sur trois plissés de satin. A droite, comme devant de tunique, une draperie de sicilienne disposée de façon à découvrir, sur la hanche, une partie de la jupe couverte de passementerie. A gauche, le tablier de passementerie est coupé par une quille plate en velours grenat, sur laquelle passent des nœuds de cordage faits avec une bande de sicilienne et disposés en échelle.

Le derrière de la jupe est fait comme un dos de redingote tombant tout droit jusqu'au bord de la jupe. Mais, ce qui fait l'original de cette sorte de redingote, c'est qu'elle est continuée par une petite queue de moire grise, bordée d'une passementerie, qui sort tout d'un coup et se balance, gracieuse et souple, comme si elle faisait partie de la jupe de dessous. Le corsage est en sicilienne, entr'ouvert comme une veste *Figaro*. Le gilet se compose de deux parties : dans le haut, un petit plastron de velours grenat encadré par deux draperies de sicilienne, le tout s'engouffrant dans une large application de passementerie qui forme la partie inférieure du gilet et se découpe en deux grandes dents dans le haut et dans le bas. La manche est collante, avec poignet de velours et manchette de passementerie.

Troisième acte. — Mlle Pierson porte la plus jolie toilette d'intérieur qui se puisse rêver, d'une allure élégante et négligée à la fois, toute blanche. Le tablier est en bayadère blanche, très légère et très transparente, puisque les raies sont en satin et tulle, avec fine broderie de perles sur le tulle. Au bord de ce tablier, une frange de ces perles laiteuses.

Seulement, par une idée des plus ingénieuses, toute la partie du costume qui est en bayadère, est doublée de voile léger, extrêmement léger, comme une mousseline, qui donne au tulle un ton mat, faisant ressortir mieux l'effet de la rayure de satin. Le corsage est en bayadère, garnie d'un bouffant. La manche est des plus originales, formant comme une sorte de mantelet qui passe en rond sur l'épaule, suit la couture du côté de dos, se replie sur elle-même pour loger le bras, et s'agrafe au cou, avec quelques plis, sous une broche de diamants.

Comme cette manche n'est pas doublée, elle laisse voir tout le bras depuis l'épaule, tantôt le voilant à peine de son tissu léger, tantôt le découvrant tout entier. Très chic cette manche et très élégante.

La traîne est en blonde blanche, doublée du voile léger dont nous avons déjà parlé, et garnie, sur les côtés, d'un flot en ruban de satin blanc qui semble fixer la manche au bas du dos. Une belle cordelière de soie blanche fait le tour de la taille et se noue très bas sous le bouffant pour retomber comme la ceinture d'une reine ou d'une religieuse.

A cet acte, Mlle Bartet a conservé, comme toilette de visite, la robe grise que nous avons décrite plus haut.

Elle y ajoute un petit mantelet exquis, en satin couvert de passementerie, et se croisant sur le devant en deux pans garnis de velours grenat. Deux bandes de même velours descendent le long du dos et se terminent par deux petites oreilles entourées d'une frange de perles grises. Petite capote assortie, toute modeste et très seyante.

Quatrième acte. — Une superbe toilette d'intérieur pour Mlle Bartet ! En gros de Naples blanc, d'une poésie indéfinissable. Elle est drapée délicieusement, s'étalant à droite, comme les robes anciennes, sans qu'il y ait séparation entre le devant et la traîne. A gauche elle se drape un peu haut et reste plate dans le bas. Là, sur cette partie plate, s'étale une superbe gerbe d'anémones brodées en soie, grimpant du bord de la robe jusqu'à la hanche.

Cette simple branche de fleurs donne un aspect tout particulier à la toilette et la dote d'un effet dont on n'a pas eu peut-être l'intention en la composant.

Pour qui a vu ou lu la pièce, il est connu que, dans cet acte, la duchesse de Septmonts se montre sous deux aspects, très nettement et très magistralement dessinés : douce, pure et caressante avec Gérard, et terrible comme la justice même avec son mari, qui l'a odieusement méconnue et outragée.

Mlle Bartet est de tous points remarquable dans ces deux scènes, qui lui valent, d'ailleurs, plusieurs rappels chaque soir à la fin de l'acte.

Eh bien, sa robe indique quelque chose de cette double physionomie de la femme. Pendant la première scène, lorsque la duchesse est assise aux côtés de Gérard, lui parlant en termes si nobles et si purs de son affection, réveillant un à un tous les souvenirs de leur jeunesse, si lointaine et si proche pourtant ! La robe nous montre seulement les flots blancs de sa soie si brillante et si souple. Le corsage crêpé se montre dans l'écartement de la petite veste de soie ; la manche, toute en crêpe, a des légèretés d'ailes. Mais quand survient le duc, méprisant et cruel, quand elle entend et comprend tout le mal qu'il peut lui faire, elle se lève tout à coup frémissante, et indignée, comme mue par un ressort, et c'est alors l'effet de cette haute gerbe, jetant l'énergie de ses tons chauds sur cette soie pâle. Les fleurs é[illegible]tent en fusées rouges, bleues et or devant les yeux [illegible] sur[illegible]. C'est d'un effet très réussi.

Cinquième acte. — A signaler seulement la belle toilette noire de Mlle Pierson : un Pactole noir, un ruissellement de jais scintillant. La jupe est en jais, la traîne est en jais, en jais le corsage. Tout cela très simple de forme. Grand effet produit par un biais de velours noir dessinant le bord du corsage et formant une pointe en bas de la taille. Empiècement de velours formant également pointe sur la poitrine et dans le dos. Manche demi-longue, bordée de velours et complétée par des gants de chevreau noir. Petite capote de jais noir, garnie de velours noir.

Voilà une moisson abondante qui vous permettra de glaner bon nombre de jolies idées pour vos toilettes du soir, et vos robes de visites et de réception.

N'oublions pas de dire que les toilettes de Mlle Pierson sont signées par Félix, le grand couturier du faubourg Saint-Honoré, qui se distingue par un goût parfait et une correction de très grand ton.

Quant à celles de Mlle Bartet, elles sortent de chez Mme Rodrigues, dont nous avons si souvent fait l'éloge ici même, et dont toutes les créations sont d'une fantaisie si originale et si pleine d'imprévu. Les succès de Mme Rodrigues marchent de pair avec ceux de nos plus brillantes comédiennes : Mmes Judic, Magnier, Bartet, Théo, Brandès, et bien d'autres encore.

Gabrielle D'Eze.

GRAVURE DANS LE TEXTE

GP. n° 2310.

Robe de jeune mère, pour relevailles. — Jupon
en merveilleux crème, garni de trois volants de
telle. Robe de dentelle ou de tulle brodé, doublée de
crème. Cette robe est entr'ouverte sur un plastro
merveilleux formant bouffant au cou, puis se pl
sur la poitrine jusqu'au bas de la taille, où il se te
par un petit pan plat recouvert de volants de dentell
devants de la robe sont fermés à la taille ; ils sont g
d'un coquillé de dentelle. Cordelière de soie blanche
glands élégants, faisant le tour de la taille et se nouan
le devant, un peu lâche. Manche de dentelle, garnie d'un g
parement *Marquis*, doublé de soie et de tulle ferme. Le d
tout droit, ajusté par une coulisse que l'on tire à l'envers e
l'on attache à l'intérieur. — Prix du patron coupé : 3 fr
assemblé : 6 francs.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Grande planche de saison (double format) n°

Annexe spéciale des éditions nos 1, 2, 3, 4 et 5.

VÊTEMENTS ET TOILETTES DE PRINTEMPS

1. Cache-poussière, en grosse étamine de laine de
de soie de même teinte. Les devants sont droits et g
d'un biais de velours écossais ; ils sont agrafés jusqu'a
de la taille, puis resserrés par une cordelière nattée s
des coutures du dessous de bras. Une pince sur c
devant ajuste légèrement le vêtement. Les devants
reliés au dos, non par une couture, mais par de gros
tons posés sur la ligne de raccord des deux parties. I
forme deux gros plis tout le long de la jupe. Quant
partie supérieure du vêtement, elle est complétée pa
sorte de manche formant la moitié du dos et repliée su
même. La jupe du dos est rattachée au bas de ce dos.
manche se rapporte au devant par la couture de la sai
elle est complétée par un dessous de manche complet
sant l'emmanchure large et libre. Col et parements d
lours. Toque garnie de velours et recouverte de de
brodée.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2084 (fig. 1 et 3).

2. Costume en voile brodé et taffetas glacé. Jupe f
garnie de deux grands volants de taffetas plissé. Le co
est garni sur le devant d'un plastron de velours, avec d
coquillé de voile tombant de chaque côté. Dans le ba
un ruban de velours passant tout autour de la taille ; il
se nouer en flot du côté gauche. Le dos est également
d'un empiècement de velours. La tunique est compos
deux draperies : l'une, la plus longue, tombe à gau
l'autre forme tablier ; elle est plus courte et arrondi
manière à montrer le second volant de la jupe. Deux
neaux plissés, taillés de biais dans le bas, de mani
faire coquillé, sont posés au bas du dos, formant, par
plis serrés, un petit pouf volumineux. La manche est d
taillée d'un seul morceau et resserrée dans le bas p
bracelet de velours. Col droit en velours. — Cha
Béguin, en vieux brocart brodé de roses. Bords de ve
mousse, brides assorties et pouf de jolies fleurettes
remontant en aigrette sur le devant.

3. Vêtement en ottoman et dentelle. Les devants sont taillés en fuyant et montrent un plastron recouvert de dentelle et boutonné dans le milieu par une sous-patte. L'emmanchure est large. La manche passe en rond sur l'épaule et forme côté de dos. Elle est complétée par un dessous de manche. Le dos est cintré et taillé court. Il est complété par un coquillé de dentelle drapée au bas du dos et sur laquelle retombent de larges coques de ruban. La manche est échancrée sur le bras et complétée par une pièce plate couverte de dentelle que l'on rapporte sur la doublure. Broderie de jais à la manche et le long de l'échancrure des devants. Appliques de jais fermant les devants sur la poitrine. Costume en lainage de fantaisie. Capote de dentelle brodée, garnie d'un pouf de roses et de plumes en aigrette.

4. Costume en satin glacé broché et surah glacé uni. Jupe fausse garnie d'un plissé de velours, sur lequel retombent des bouclettes en ruban de satin. Redingote de broché. Les devants sont garnis d'un plastron de velours agrafé sous le bord de gauche. Une draperie de surah forme fichu à gauche du plastron; elle est coulissée sur l'épaule et se perd sous le pan de droite. Une draperie de surah glacé passe et retombe sur le pan de gauche; elle semble fournir une draperie qui retombe en coquillé par derrière, à côté du pan de redingote qui forme le dos de la tunique. Ce pan est plissé à gros plis. Un large ruban de velours sort près de la hanche gauche, passe sous le pan droit du devant et ressort entre ce pan et celui de derrière en un flot volumineux. Col droit en velours. Manche à coude avec parement de glacé et ruban de velours en draperie. — Chapeau *Postillon*, en paille champignon avec draperie de velours grenat et bel oiseau posé en avant.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2084 (fig. 4 et 5).

5. Toilette de visites. Costume en taffetas glacé et épinglé de même teinte. Jupe baguée en taffetas glacé, montée sur un fond de jupe faux. Au bord du jupon faux est un plissé de taffetas et au bord de la robe une grande bande d'épinglé. Par derrière, lé droit monté avec fronces au bas de la taille, au bord même du corsage. Le mantelet est formé de deux parties en guise de manches, qui viennent se froncer près du cou et tombent en pointe sur les côtés. Le dos est composé de deux parties cintrées Sur le devant est un plastron de dentelle. Un grand volant de dentelle garnit les contours du vêtement et un coquillé est rapporté au bas du dos avec un flot en ruban de velours et satin. On rapporte, si l'on veut, une grande pointe de dentelle au bas du plastron. Elle est fixée à droite et maintenue à gauche près du pouf. Col droit en velours, fermé par une boucle. Chou de dentelle au col et à la pointe des manches. Capote en broderie écrue et or. Grand ruché de velours en biais autour de la passe; jugulaire de velours et fantaisie d'oiseau paradisier à gauche.

6. Costume en voile brodé et taffetas glacé vu sous un autre aspect. Se reporter pour la description de ce costume à celle qui a été faite sous le n° 2. — Chapeau *Niniche*, en paille satinée, doublé de velours au patron. Pouf de plumes coupées en pompons.

7. Costume de jeune fille, en mohair beige et jaquette fantaisie. Jupe fausse, avec seconde jupe à lés droits, badinée dans le haut et formant des plis en cerceaux. Draperie en tablier et lé droit par derrière. Grand gilet en lainage beige pointillé de rouge, une sorte de fantaisie tailleur, formant deux grandes pointes écartées. La jaquette est très courte sur le devant; elle va en fuyant par derrière, pour former une petite basque *Artilleur*. Les devants sont agrafés par une sous-patte et garnis de quatre boutons de chaque côté. Col droit. Manche à coude, fermée par des boutons. — Chapeau de paille beige, garni d'une draperie de velours et d'une fantaisie d'oiseau.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2084 (fig. 7).

Prix des patrons coupés : vêtements, 2 francs; costumes, 4 fr. 50. — Prix des patrons assemblés : vêtements, 3 fr.; costumes, 8 francs.

Patrons tracés.

1. Cache-poussière, d'après la gravure coloriée n° 2084 (fig. 1), annexée au numéro de ce jour et décrite dans ce même numéro.
2. Vêtement *Clairette*, d'après la gravure DG. n° 2362 (fig. 3), publiée et décrite dans le numéro de ce jour.
3. Corsage dentelé, d'après la gravure DG. n° 2362 (fig. 5).
4. Mantelet *Babolin*, d'après la gravure coloriée n° 2084 (fig. 5).
5. Broderies.

CORRESPONDANCE

Une abonnée, à Marseille. — Généralement, on entend par étoffe baguée une étoffe maintenue sur une autre à l'aide d'un point de bâti. La jupe baguée est une jupe ample maintenue sur une jupe plate, par quelques points sur la hauteur, qui la font tomber droite.

Fleur des pois. — Pour les bébés, j'aimerais mieux la jaquette en velours commissionnaire qu'en velours uni. Jupe et jabot en merveilleux gris comme le velours et non pas blanc; à moins que vous ne fassiez la jupe avec un volant de broderie blanche et un plastron de même broderie. — Demandez les bouleau[illegible] 1[illegible] rue Joquelet.

Une lectrice. — Mettez l'étoffe de droit fil dans le sens de la longueur ou en travers, sans vous inquiéter des lisières. — Nous donnons plus haut un renseignement au sujet des jupes baguées. A propos du volant plissé, il est facile de comprendre que ce volant se pose sans fronces, à plat sur le fond de jupe.

Adèle de P., à Ch. — Nous n'avons pas expérimenté les produits que vous nous désignez; mais nous connaissons beaucoup de personnes qui font usage de la *Bismukrosine*, de la *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre, et qui en ont obtenu les meilleurs résultats.

Une Italienne, en Suisse. — On portera moins de gris cette année; beaucoup de beige champignon, de mousse, d'écru et les teintes briques.

M^lle P. C., à A. — Garnissez la robe grise de velours gris de même teinte que l'échantillon. Grand volant badiné doublé de mousseline de même couleur, avec trois rangs en ruban de velours n° 9. Polonaise froncée s'entr'ouvrant au corsage sur un gilet plat en velours. — La robe bleue pourra avoir une jupe badinée, plissée en cerceaux. Une tunique drapée et une jaquette tailleur, avec gilet de drap chamois; col droit et parements de manche en velours bleu.

M. D., Ardèche. — Employez sans danger l'Epiléine-eau. — Seulement ne comptez pas qu'une seule application enlève le duvet à tout jamais.

M^lle Rosita B., à L. — Faites un chapeau rond en paille champignon, garni d'une draperie de gaze de même nuance et d'un beau panache d'épis en velours mêlés à la gaze sur le devant.

M^me H. B., à Milan. — Pour roussir les dentelles, il faut les plier, comme on plie les étoffes, sans les enrouler, en maintenant le paquet par un fil dans le haut; puis les tremper dans du thé froid très fort; on les frottera bien, avec précaution toutefois; puis, au sortir du thé, on les enroulera dans une serviette et on les repassera humides sur une couverture de laine bien épaisse et à l'envers, en mettant dessus une mousseline pour éviter le brillant que laisse toujours le fer à repasser.

ÉCHOS

LE PEINTRE LOUIS DAVID

Nous vivons en un temps de monuments et de statues. On parle maintenant d'élever un monument au grand peintre Louis David, mort en exil et enterré à Bruxelles. Par une association d'idées qui s'explique, je pensais à ceci en voyant les beaux Courbet de la dernière vente de l'hôtel Drouot. N'est-elle pas curieuse cette ressemblance entre le chef de l'école académique et le chef de l'école réaliste? Tous deux ont été victimes de cette politique qui joue de si méchants tours aux artistes; tous deux ont été de grands talents et de petits caractères. Tous deux ont vu la fin de leur vie attristée par les haines qu'ils avaient soulevées.

Condamné à payer 4 ou 500 000 francs de dommages-intérêts pour avoir déboulonné la colonne, Courbet avait été obligé de rouler ses toiles à la hâte et de les emporter à l'étranger pour les soustraire à la saisie. David avait été contraint de chercher un asile à Bruxelles. Tous deux s'étaient attaqués à ce qu'il y a de plus auguste sur la terre: l'un avait voté la mort du descendant de saint Louis; l'autre avait renversé devant l'ennemi le monument de nos victoires.

Il y a deux hommes dans David : l'homme politique et l'artiste. Le premier apparaît aussi médiocre et aussi peu digne de sympathie, que le second apparaît digne d'admiration. Le premier accabla de ses outrages un régime qui l'avait comblé de bienfaits, figura toujours parmi les partisans des mesures les plus sanguinaires, réclama la suppression de toutes les Académies, demanda qu'on détruisît les monuments qui ornaient l'Académie de France à Rome, sous prétexte qu'ils rappelaient des souvenirs de féodalité et d'idolâtrie. Ce fut sur sa proposition que les honneurs du Panthéon furent décernés à Marat; au 8 thermidor, il embrassait Robespierre aux Jacobins et jurait de *boire la ciguë* avec lui, et deux jours après, il n'avait pas assez d'injures contre le tyran tombé. Il fut, en un mot, ce que seront tous les artistes qui se mêleront de politique : il mit au service de doctrines que souvent il ne comprenait pas, toute la vivacité d'imagination et tout l'enthousiasme expansif qu'il eût dû réserver pour son art.

En tout cas, l'homme politique est bien mort chez Louis David; l'homme qui survit, celui que l'on se propose d'honorer est le grand artiste qui a exercé une si considérable influence sur l'école française, non point seulement par les chefs-d'œuvre qu'il a créés, mais par l'enseignement qu'il a répandu, par la direction qu'il a donnée aux peintres de son temps.

Louis David virilisa l'art français, qu'avaient efféminé les corrupteurs charmants du dix-huitième siècle et qui se mourait de langueur, comme tous ceux qui ont trop aimé le plaisir. Homme de désordre en politique, mais homme d'ordre en art, il imposa à tous ses élèves une discipline sévère, qui eut de réels avantages, si elle ne fut pas exempte de quelques exagérations.

David avait été frappé au cœur par le décret qui l'exilait de France, et dans son testamont il avait demandé que son cadavre au moins allât reposer sur le sol natal. Dès 1826, les héritiers du grand peintre s'adressèrent au gouvernement pour obtenir cette faveur et écrivirent à ce sujet une lettre au comte de Villèle, qui répondit par un refus.

Ajoutons, pour les admirateurs de David, que sa palette a été placée à la bibliothèque Carnavalet; elle se trouvait jointe à une série de documents relatifs à la *Société libre des Beaux-Arts*, qui ont été cédés il y a quelque temps à la bibliothèque de la Ville.

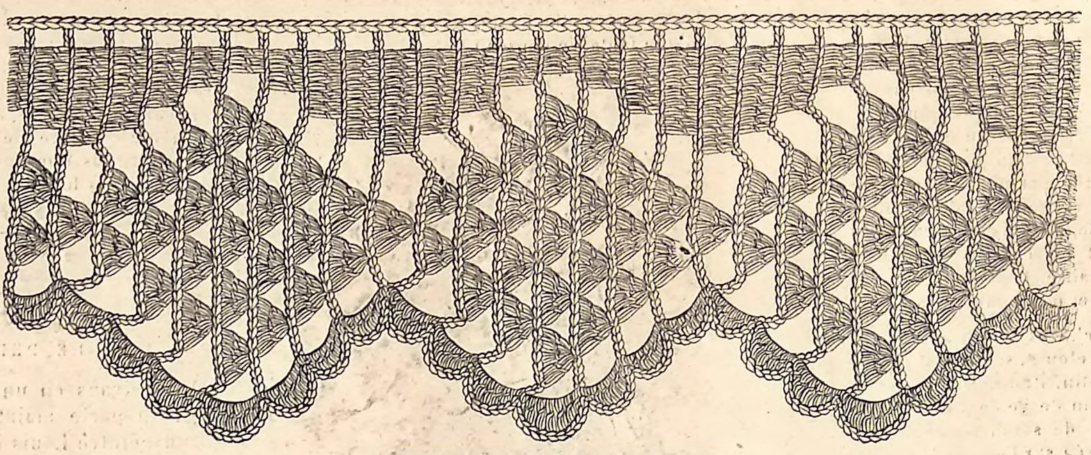
Au-dessous de cette palette, on lit l'inscription suivante : « Palette de Louis David, offerte à la *Société libre des Beaux-Arts*, dans sa séance du 20 avril 1841 par M. Chalamet, peintre, un de ses membres, auquel elle avait été léguée par son maître, M. Ponce Carnier, élève de David. »

(*Le Sport.*)

MODES ET LINGERIE

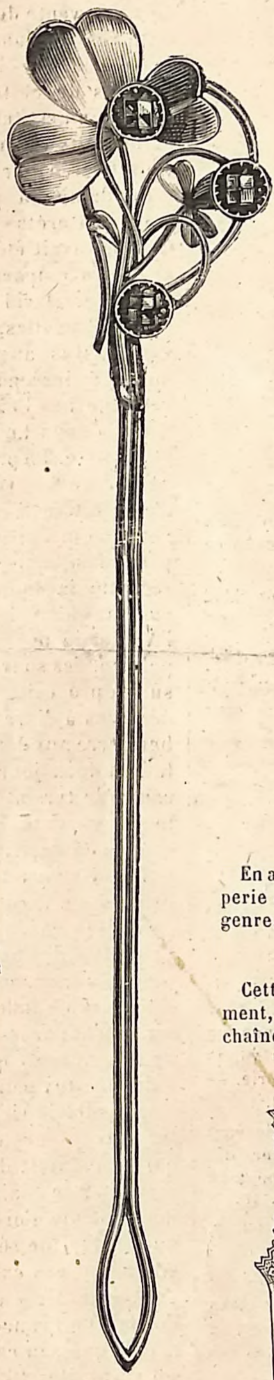
1 et 9. — Costume pour fillette de neuf à dix ans.

En lainage broché. Petite jupe recouverte d'un volant lissé. Blouse froncée. Les devants sont plissés au cou et fermés par une sous-patte; les boutons sont posés sur un pli posé dans le milieu. Le dos est à colonne. Le petit côté forme la partie plate du dos. Le dos proprement dit est froncé au cou et à la taille et forme pouf à la jupe. Un ruban de satin sort des fronces du dos et se noue avec de longs pans au bas de la taille. Col droit en velours et grande collerette de broderie attachée sur l'épaule gauche par un flot en ruban de satin. Manche à coude avec parement de velours. — Maison *A l'Amour maternel* (1, rue du Havre).



4. Dentelle au crochet (T. n° 423).

1. Costume pour fillette (devant) (GPD. n° 2288).



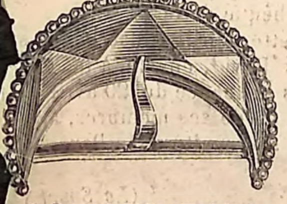
5. Grande épingle pour chapeau (GPD. n° 2324).

6. Capote sansonnet (GPD. n° 2326).

8. Epingle pour chapeau (GPD. n° 2324).

9. Costume pour fillette (dos) (GPD. n° 2288).

2. Bonnet du matin (GP. n° 2320).



3. Boucle pour chapeau (GPD. n° 2324).

2. — Bonnet du matin.

En dentelle de Malines posée sur un fond de tulle laitonné. Trois rangs de dentelle couvrent le bonnet. Il y a, par derrière, un cache-peigne de roses naines et une dégringolade de boutons d'or. Grand ruban de satin rose noué sur la nuque et fournissant deux pans. — Modèle du *Bon Marché* (rayon de lingerie fine).

3. — Boucle pour chapeau.

En acier mordoré. Se pique dans un nœud ou dans une draperie de chapeaux. On porte beaucoup de fantaisies de ce genre.

4. — Dentelle au crochet.

Cette dentelle se fait en travers. Le dernier rang seulement, formant une petite dent, se fait en long. Montez une chaînette de 23 m., passez les 5 premières, piquez dans la 6e, faites 11 barr., 3 m. en l'air, passez 3 m., 5 barr. dans la même m., 3 m. en l'air, 1 demi-barr. sur le bord, 6 m. en l'air, 2e rang. — Piquez sur la 1re b., 5 barr. dans la même m., passez les 3 barr. suivantes, 5 barr. dans la même m., 3 m. en l'air, passez 2 barr., faites-en 9 sur les 9 suivantes, 1 m. en l'air, 1 barr. sur le bord en passant 1 m., 5 m. en l'air, tournez.

3e *rang*. — 7 barr. sur les 7 premières, 5 barr. sur la première des barr. suivantes, passez 4 barr., 5 barr. dans la même m., passez les 4 barr suivantes, 5 barr. dans la même m., 2 m. en l'air, 1 triple barr. au bord après avoir passé 2 m. (la triple barr. s'obtient en passant 2 fois le fil sur le crochet, puis quittez 1 m., puis 1 autre, puis 2, ainsi que les 2 dernières), 2 m. en l'air, tournez l'ouvrage.

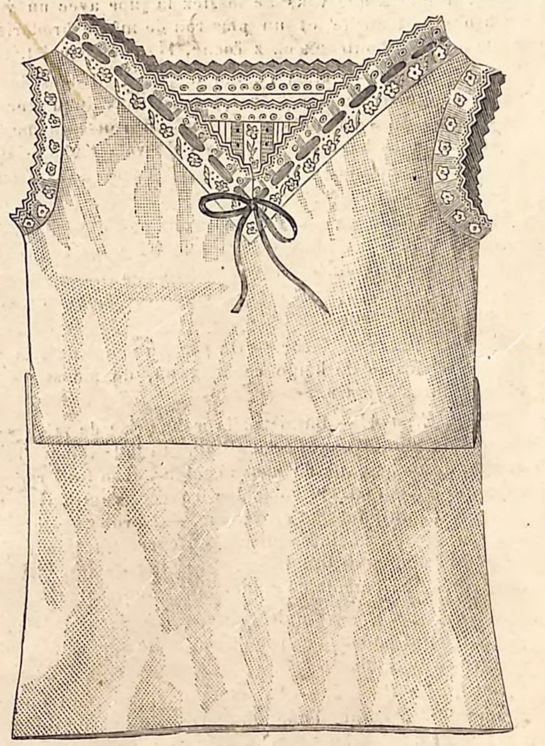
4e *rang*. — Augmentez les petits motifs mats d'un rang et procédez comme pour les rangs précédents, en diminuant de 2 les barr. unies.

Pour le rang suivant, procédez de la même façon que pour ce dernier.

6e *rang*. — Après avoir tourné l'ouvrage et fait 3 m. en l'air, passez vos 4 premières barr. pour diminuer vos petits motifs mats d'un à chaque rang; vous augmenterez alors le nombre des barr. unies de 2 à chaque rang.

Lorsqu'il ne vous restera plus qu'un motif mat, recommencez 1 rang comme le 2e.

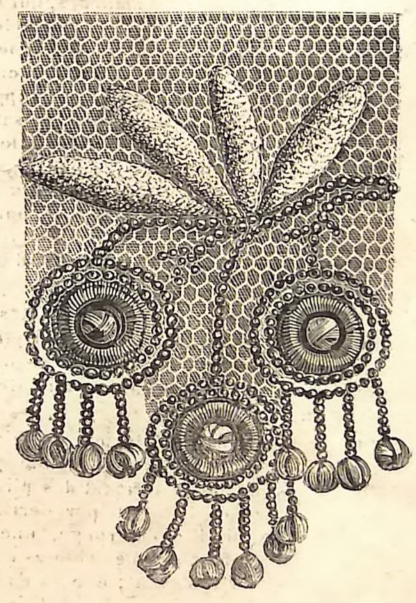
Il est indispensable, pour bien comprendre l'explication, de consulter attentivement notre dessin. — Modèle de Mme Bourdon (22, galerie Vivienne).



7. Chemise pour jeune fille (GPD. n° 2319).

5. — Grande épingle pour chapeau.

Grande épingle dorée et perles de couleur, pour maintenir le chapeau.



10. Dentelle pour chapeau (GPD. n° 2324).

6. — Capote Sansonnet.

En paille grenue et galon d'argent tressé. La passe est garnie d'un bourrelet de velours mousse. Pouf de plumes

11. Capote russe (GPD. n° 2326).

13. Chapeau Porthos (GPD. n° 2304).

velours mordoré, en ruban de velours n° 12. Pouf de plumes mordorées givrées d'or.

12. — Capote Bébé.

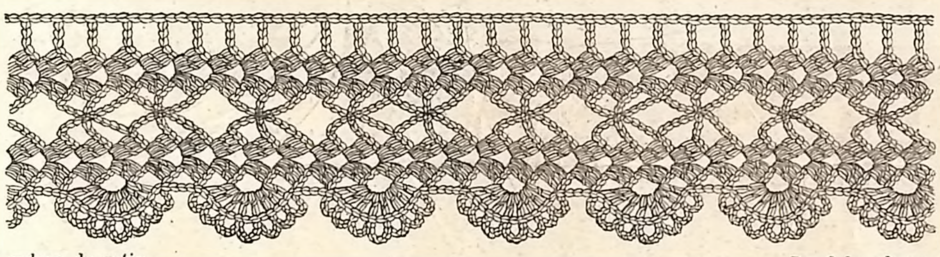
En tulle *Sphinx*. Le fond est rond comme un bonnet d'en-

17. Capote brodée (GPD. n° 2326).

coupées mousse et chardons d'argent. Jugulaire de velours mousse en biais, sur un biais de 10 centimètres replié.

7. — Chemise de jour pour jeune fille.

Elle est échancrée en cœur, avec entre-deux de broderie et volant de dentelle. Au pied de la dentelle, on pose une petite engrêlure, dans laquelle est passé un ruban de satin. L'échancrure en cœur est seulement sur le devant; elle est arrondie par derrière. Dans l'écartement du devant, on pose une sorte de plastron fait d'entre-deux de broderie et de



14. Dentelle au crochet (T. n° 424).

dentelle. Deux bandes de broderie superposées et une dentelle terminent ce plastron. Volant de broderie à l'emmanchure. — Modèle de Mme Jouggla (36, rue des Jeûneurs).

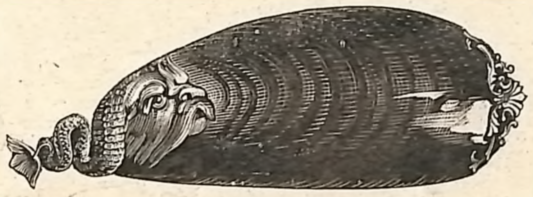
fant. La passe est toute coulissée. Large galon comète bleu-sphinx et argent. Cocarde de ruban n° 12, en velours sphinx et aigrette d'argent.

13. — Chapeau Porthos.

En paille anglaise grenat. Il est relevé à gauche et doublé de petites nattes en cordelière de soie lamée de cuivre. Pouf de plumes grenat tombant en cascades avec aigrette. Galon natté autour de la calotte. — Modèle de Mlle Marie Baillet (26, Chaussée d'Antin).

(*Voir la suite des descriptions, page* 164.)

12. Capote bébé (GPD. n° 2326).



15. Broche pour chapeau (GPD. n° 2324).

8. — Épingle pour chapeau.

Épingle nickel et pierre de couleur, pour maintenir le chapeau.

16. Broche pour chapeau (GPD. n° 2324).

10. — Dentelle.

Dentelle paille et perles or. On l'emploie pour border les chapeaux, ou retombant au-dessus de fleurs posées en bandeau sous les chapeaux.

11. — Capote russe.

En tulle métallique cuivre, posé sur une forme en laiton d'or. Sur les bords, galon de perles or et mordoré. Brides de

18. Capote rustique (GPD. n° 2304).

DG. N° 2362. — TOILETTES DE VILLE ET DE VISITES. — DESSIN DE E. PRÉVAL — Modèles et tissus de la maison BRYLINSKI ET Cie (rue d'Uzès, 7).

14. — Dentelle au crochet.

Cette petite dentelle se fait en travers, avec du fil fin.

Montez une chainette de 18 m., passez les 5 dernières, piquez dans la 6e, faites 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr. (dans la même maille), 7 m. en l'air, passez 7 m., 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr. (dans la même m.), 5 m. en l'air, tournez l'ouvrage, piquez dans les deux premières m. en l'air du rang précédent, faites 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr., 3 m. en l'air, 1 demi-barr. au milieu des 7 m. en l'air, 3 m. en l'air, piquez au milieu des deux m. en l'air suivantes, 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr. (dans le même jour), 2 m. en l'air, 1 barr. sur les 5 m. en l'air, formant le bord, 5 m. en l'air, tournez, 2 m. en l'air, piquez dans les 2 m. en l'air, entre les 6 barr., faites 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr., 3 m. en l'air., 1 demi-barr. sur celle du rang précédent, 3 m. en l'air, piquez entre les 6 barr., faites 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr., 2 m. en l'air, piquez dans les 5 m. en l'air du rang précédent, 7 barr. intercalées chacune d'une m. en l'air, 2 m. en l'air, rattachez au bord dans le premier jour du rang précédent, 5 m. en l'air, tournez l'ouvrage, 1 demi-barr. dans le 1er jour, 5 m. en l'air, 1 demi-barr. entre chaque barr. du rang précédent, 2 m. en l'air, piquez entre les premières, 3 barr., 2 m. en l'air, 3 barr., 7 m. en l'air, piquez entre les barr. suivantes, terminez le rang comme les précédents, recommencez un rang comme le 2e et alternativement. — Modèle de Mme Bourdon (22, galerie Vivienne).

15. — Broche coquille de moule.

Avec appliques vieil argent. S'emploie pour chapeau ou pour costume.

16. — Broche vieil argent.

D'un joli dessin, pour chapeau ou costume. Les jeunes filles portent les modèles de ce genre en broches. Elles en ont des types différents, dont elles changent journellement. — Ce modèle, ainsi que ceux décrits sous les nos 3, 8, 10 et 15, sortent de la maison Chaumonot (138, rue Montmartre).

17. — Capote brodée.

Le fond est en satin brodé absinthe. Deux traverses de velours émeraude sont posées sur le fond. La passe est en paille absinthe. Comme garniture, des plumes couteaux formant palme et des marrons dorés disposés en aigrette.

18. — Capote Rustique.

En chaume. Elle est garnie d'une natte de paille et d'un galon de fantaisie mordoré et or. Bouillonné de velours mordoré en bordure. Brides en ruban de velours mordoré. Pouf de plumes de coq avec aigrettes sur le sommet à gauche. — Modèle de Mlle Marie Baillet (26, Chaussée d'Antin).

DG. n° 2362.

Toilettes de ville et de visites.

1. Costume en mousseline de laine imprimée. Jupe à doubles plis creux. Le corsage, ajusté par derrière, est flottant devant; il forme une polonaise qui fait pointe sur les côtés et se drape en pouf par derrière. La jupe est rayée en travers et le corsage a les raies en long. Les devants sont boutonnés par un seul bouton sur le côté gauche et s'ouvrent sur un long bouffant descendant jusqu'au bas de la taille. Col en velours. Manche à coude, rayée en long. Un bracelet de velours passe sur la manche, près de la saignée, pour former parement. Chapeau de forme amazone, avec torsade en ottoman et botte d'épis et de fleurs des champs.

2. Costume en surah à fleurs et dentelle blanche. Jupe plate, en surah à fleurs, terminée dans le bas par un volant dentelle blanche, haut de huit à dix centimètres. Corsage surah, voilé autour de la basque par une grande draperie dentelle descendant en pointe sur la jupe et formant un f très fourni par derrière. Les devants du corsage s'out sur un gilet en surah rouge échancré à deux endroits. erie de dentelle venant s'enrouler autour du gilet et rent au bas du corsage la draperie de la jupe. Col très en surah rouge, appartenant au gilet. Manche à coude ah, formant pointe sur le dessus de la manche et garnie draperie de dentelle. — Chapeau de paille Manille, evé du côté gauche avec bouquet de fleurs et fantaisie argent.

3. Costume en mousseline de laine brodée et velours. Jupe en mousseline de laine, formée de groupes de trois plis cerceaux superposés. Draperie très haute, relevée du côté droit pour montrer l'envers de velours et redescendant de nouveau pour former pouf par derrière. Corsage en mousseline de laine, formé par deux plis tuyaux devant et derrière. Les devants s'ouvrent sur un polichinelle en surah froncé dans le haut et terminé dans le bas par une ceinture de velours faisant le tour de la taille et venant s'agrafer sous une patte par devant. La basque du corsage est formée par un petit volant à plis creux, d'où s'échappe un autre petit volant plissé en surah. Manche à coude, terminée par un parement de velours et un volant en mousseline de laine. — Chapeau rond, légèrement relevé tout autour, à calotte haute, garnie de trois jarretières en velours et d'un chou volumineux en velours et surah.

4. Manteau élégant, de demi-saison, en cachemire de l'Inde. Ce manteau semble être en deux parties. La première partie est plissée du haut en bas. Le dessus, tout uni, partant depuis le col, s'ouvre sur la partie plissée et va toujours en s'écartant pour finir en pointe de chaque côté et former un grand lé droit tombant par derrière. Les devants de la partie plissée doivent être boutonnés tout du long. Une étroite ceinture en velours, partant du dessous de bras, vient s'attacher sous une boucle par devant. Manche flottante arrondie et resserrée par un large poignet de velours. Col de velours. — Chapeau rond, en paille noire Gros nœud de velours sur lequel sont posés des roses et des épis dorés.

5. Costume en voile uni et surah écossais à petits carreaux. Jupe plate, à petits carreaux, s'ouvrant à gauche sur une jupe plissée en voile uni. Tunique en voile uni formant pointe devant et pouf par derrière. Corsage en voile uni, découpé dans le bas en grandes dents carrées et retournées. Les devants, échancrés dans le haut et formant bavoir, s'ouvrent sur un second corsage en surah écossais boutonné par une sous-patte et venant former d'autres dents sous les premières. Manche à coude avec parement écossais découpé et petit nœud en surah sur le dessus. Col en velours. — Chapeau *Louis XI*, court par derrière et avançant par devant. Le fond est tendu en broderie et garni d'une torsade en surah. Bouquet de plumes claires par devant.

6. Mantelet élégant, en ottoman et Chantilly noirs. Les devants en ottoman s'ouvrent sur un énorme jabot de dentelle descendant jusqu'au bas de la taille où, retenu par une ceinture assez basse, il se change en un grand pan plissé en dentelle. Manche de dentelle et d'ottoman. La manche, en dentelle sur les côtés, s'ouvre au-dessus sur un soufflet bouffant en ottoman, venant en s'amincissant jusqu'à la saignée, où est placé un motif de fantaisie. La dentelle se continue, en formant deux pointes pour finir la manche. Depuis la taille, une dégringolade de rubans d'ottoman termine ce costume. Col en dentelle avec flot de rubans de velours. Capote de dentelle noire avec couronne de roses rouges sur le côté gauche et libellule dans le milieu. Un ruban en velours et satin rouge part de ces fleurs et descend en torsade pour former brides.

7. Costume en voile et *filet* de coton. Fond de jupe en soie sur lequel est posée une seconde jupe en filet très fin. Tunique formant tablier par devant et retenue à gauche par une agrafe en filet. Corsage de voile; les devants, garnis d'une draperie en filet, s'ouvrent sur un jabot de dentelle; le dos, de coupe tailleur, forme comme une sorte d'habit; les morceaux de dos proprement dits sont plus courts. Les côtés de dos forment un double pli avec revers de filet. Col marin et parement en filet. — Chapeau *Froufrou*, relevé en avant et doublé de velours avec papillon de broderie sur le devant.

8. Costume en taffetas glacé en velours. Jupe ronde, garnie de volants déchiquetés qui retombent sur de larges biais de velours pliés doubles. Le mantelet est en gaze de velours doublée de soie. Les devants descendent droits jusqu'à la taille, puis s'écartent en formant deux pointes, terminées par une aiguillette de passementerie. Un grand plastron de dentelle plissée se rattache au devant du vêtement et descend en tablier: il est fixé à droite et se drape à gauche, près de la hanche (on peut, à volonté, supprimer le tablier de dentelle). La manche passe en rond sur l'épaule et forme le petit côté du dos. Cette manche est en pointe et complétée par une sous-manche en velours qui dépasse. Le dos est cintré et taillé de manière à former un long pan plissé échancré dans le milieu. Une double applique de passementerie est fixée au bas du dos. Grand col de velours s'échancrant sur la poitrine. — Chapeau tout en fleurs, avec passe évasée formée d'un tuyauté de velours. Pouf de fleurs en aigrette.

9. Toilette de jeune fille. — Costume en faille et grosse étamine tabac. Jupe de faille, avec volants badinés. Tunique en étamine. Sur le devant est un grand tablier découpé en dents pointues doublées de faille. Par derrière est un pouf. Le vêtement est en drap champignon et broché de velours tabac sur fond de sicilienne champignon. Les devants sont taillés avec large emmanchure. Une double partie est appliquée sur ce devant; elle est en broché et semble faire corps avec le côté de dos. La manche passe en rond sur l'épaule; elle se termine en pointe sous une applique de passementerie. Le dos est en drap; il forme un pli rond au bas du dos; un double pli brodé termine le dos à la taille. En arrière du devant on pose une bande de broché. — Chapeau de paille rustique, garni, en avant, d'un papillon en crêpe de Chine loutre plissé.

En vente à la *Nouvelle Revue* (23, boulevard Poissonnière, Paris) :

LA SOCIÉTÉ DE BERLIN

par le comte Paul Vasili. Édition augmentée de lettres inédites. — Un vol. in-8°. — Prix : 6 francs.

ALLIETTE

(NOUVELLE)

I

On avait mis sur le tapis la question de la femme. L'entretien vif, intéressant, tel qu'on pouvait l'attendre de gens de quelque expérience, venait de se terminer par l'acceptation aimable, et même par l'éloge de « cette effroyable douceur de la vie », comme dit un des causeurs.

Seul, Paul Hennequin, qui entrait sur ce verdict, protesta, d'ailleurs sans explication. C'était un homme assez sobre de paroles, surtout en matière féminine, et qu'on savait farouche aux dames.

Ce soir-là, on le poussa, on le railla longtemps et jusqu'à l'irriter.

« Eh bien, dit-il enfin, puisqu'il faut répondre, je vais, pour la première fois, conter un souvenir de jeunesse qui vous éclaircira sans doute la protestation comme le silence de celui dont vous riez.

» Vous savez la force des impressions premières, vous surtout, Bartès, qui fuyez devant un plat de poisson, parce que, il y a trente ans, votre cousine est morte devant vous d'une indigestion de turbot, et vous aussi, Beaujeu, que le chant du rossignol fait trembler depuis l'âge de huit ans où vous avez vu cette merveilleuse créature tuer avec fureur un petit oiseau qui vous était cher. Peut-être conterai-je un peu à la diable et au hasard de la rencontre, mais il va s'agir de mœurs et de lieux que vous connaissez peu sans doute, et le fond sauvera la forme. »

On fit silence; il commença :

Au collège Henri IV, j'avais pour condisciple un méridional nommé Émilien Lafeuillade. C'était un garçon timide, délicat et tendre; au moindre mot rougissant si bien comme une jeune fille, qu'on l'appelait Mademoiselle.

Nous étions fort liés. Une ou deux fois j'avais eu l'occasion de le défendre de la voix et du geste contre les propos de quelques malappris.

La vie, dès le début, ne lui fut pas clémente. Le jour même de notre baccalauréat, il recevait la nouvelle de la mort de son père, qui, d'une belle fortune, lui laissait un héritage assez embarrassé.

L'orphelin — sa mère était déjà morte — quitta Paris pour Pézénas, sa ville natale. Nous nous embrassâmes très attendris. Je lui fis promettre de me revenir aussitôt. Je sentais l'amical besoin d'appuyer le pauvre garçon et sa nature rêveuse sur mon activité et mes relations de famille.

Il ne revint pas. Les douceurs du Midi, un ouvrage de critique littéraire sur les poètes latins entrepris déjà au collège, puis l'amour, le retinrent là-bas. Ses affaires liquidées, il lui restait deux à trois mille francs de rente.

Nous nous écrivions. Ce fut au bout de deux ans qu'il commença de me parler de son affection pour une jeune fille de son pays. Si je répondis! Si je provoquai les confidences! Il me parut bientôt que cette passion se répandait uniquement en lettres à mon adresse, et que la bien-aimée n'en devait rien savoir du tout.

Je me représentai très vivement les souffrances de mon timide ami. Ah! pensais-je, la bonne poussée que je lui donnerais, si je n'étais pas si loin!

Non que j'eusse grande expérience en la matière, — j'étais âgé de dix-neuf ans et assez bridé par mes études de droit, — mais mon cœur alors débordait de bons sentiments.

Émilien m'avait plusieurs fois invité à aller voir le beau soleil, les vignes, les grands foudres de vin, et les mœurs de son Pézénas espagnol et sarrasin à la fois, lorsqu'un jour, en pleine fin de mai, je reçus le billet suivant que je sais par cœur pour l'avoir relu encore ce matin :

« Mon cher ami,

» Je vais m'enfermer à Mougères, une Chartreuse voisine. Je n'en sortirai plus, à moins que ma timidité ne soit aussi grande avec le Ciel qu'avec Alliette. — Elle s'appelle Alliette! — Il paraît qu'on meurt bientôt à la Chartreuse, quand on y entre à mon âge, et c'est là une assez bonne espérance à qui n'a pas la force de se tuer. Mon ami, adieu!

» Émilien. »

« Imbécile!... Pauvre enfant!... »

Sur ces deux cris, je fis mes paquets. Mes parents, i étaient contents de moi, me permirent facilement voyage, croyant, comme je le leur dis, qu'il s'agis-it d'une maladie d'Emilien. Et me voilà tirant vers zénas, avec la pensée qu'il ne se passerait pas trois maines que je n'assistasse en garçon d'honneur à la ice de Mlle Alliette et du chartreux.

II

J'arrivai le soir, vers huit heures, dans la ville s princes de Conti et du barbier Gély, qui rasa olière.

Les habitants, sur leurs portes, respiraient la fraî-cheur de la nuit tombante. D'une maison à l'autre les nversations et les rires allaient avec tout le tapage éridional. Beaucoup de visages d'un brun espagnol, et mbreuses paires de très beaux, de très amples yeux irs où le sentiment pouvait s'étaler à l'aise. Dans air ces odeurs de cru, intéressantes, quelles qu'elles ient, au nez des arrivants.

Devant une boutique de boulanger, j'avisai une mme de bienveillante mine, assise seule, et, l'ayant luée, je m'informai d'une voiture pour me conduire à Chartreuse de Mougères.

La femme se leva avec vivacité.

« Monsieur est Parisien?... Angazer! Angazer! voilà n Parisien qui arrive pour le pèlerinage! »

Angazer, escorté de trois petits enfants, sortit de boutique et me salua assez cérémonieusement; les ens de la langue d'oc ne peuvent se défendre de uelque respect pour ceux de la langue d'oïl, qui a attu la leur, et que parlent aujourd'hui le retentissant aris et les gens « comme il faut ».

Une partie de la rue s'était déjà amassée autour e nous, le reste s'avançait; M. Angazer me fit entrer ans sa boutique.

« Monsieur arrivait donc de Paris pour le pèleri-age? Cela ferait plaisir à la Chartreuse. Mais une oiture ce soir, il n'y fallait pas compter; toutes, de-uis plusieurs jours, étant retenues pour demain.

— Et demain Monsieur ne trouvera pas même un anier à poulets, dit Mme Angazer, à moins qu'il ne euille bien accepter une place dans notre char-à-ancs. C'est Alliet qui nous mènera. »

Alliet, Alliette?

Je demandai qui était Alliet.

« Le loueur de voitures, monsieur. »

Et d'elle-même la boulangère, tenant Alliet, ne le icha plus qu'après me l'avoir exprimé jusqu'à la der-ière goutte.

Alliet était un homme important, riche d'une cin-uantaine de mille francs, avec une sœur plus riche ncore et veuve, qui habitait le village de Taurou. Le oueur de voitures veuf aussi, toute cette fortune de-ait aller à Alliette (1), sa fille, la sœur, Mme Christo-hore, n'ayant pas d'enfants.

« Hé! dis-je, si, avec son argent, Mlle Alliette est olie?

— Jolie, monsieur! une chèvre noire, une *caraca* bohémienne). Sa grand'mère fut une vraie *caraca*, ue la mienne a connue, en chemise trouée, volant les hats ou faisant la *chincha* (2), pour deux liards, en leine rue. Ah! jolie! une vilaine petite masque de eize ans! Avec cela vaniteuse de sa figure, plus qu'une eine, parce que son père et sa tante, depuis qu'elle a es oreilles, ne cessent d'y corner qu'elle est belle omme le ciel. »

Une telle fille pouvait-elle être l'amour de mon ni Emilien? Je demandai s'il y avait d'autres Alliettes ans Pézénas. Elle y était la seule.

Mes boulangers connaissaient aussi M. Emilien La-uillade, dont je leur parlai ensuite.

« Jeune homme bien doux, me dirent-ils, un peu lencieux, et avec de la religion, puisqu'il faisait en moment une retraite à la Chartreuse de Mougères. »

Je leur appris que j'allais l'y rejoindre, et ils se ontrèrent étonnés de l'ardeur religieuse des jeunes ens élevés à Paris. Evidemment, l'amour d'Emilien ait inconnu à Pézénas.

M. Angazer me conduisit obligeamment à l'hôtel la Paix, le grand hôtel de la ville, et me recommanda me trouver le lendemain matin, à cinq heures, de-vant sa porte, pour monter avec lui dans le char-à-bancs que devait mener Alliet.

« Mlle Alliette sera des nôtres?

— Non, monsieur; elle est depuis une semaine à Taurou, chez sa tante; mais vous verrez la petite chèvre au pèlerinage. »

Robert Halt.

(La suite au prochain numéro.)

(1) Dans le Midi, la fille unique, ou la fille aînée, prend rdinaire le nom du père, avec désinence féminine.

(2) Les bohémiennes font la *chincha* en se frappant du dos la main le menton, de manière à faire résonner leurs nts entre-choquées, et en dansant au bruit.

ROMAIN KALBRIS

XII. — *Suite.*

Diélette se montra très satisfaite de cette construc-tion; c'était très drôle une chaumière dans les bois, ça ressemblait au Petit Poucet. Ah! si elle avait eu du beurre, elle aurait trempé la soupe; elle n'avait pas de beurre.

Cependant, lorsque après notre dîner, qui fut, comme notre déjeuner, composé de croûtes, le soir commença à tomber; lorsque la lueur rouge restée au couchant s'éteignit, lorsque les oiseaux perchés dans les sapins feuillus ne firent plus entendre leurs cris, lorsque l'ombre emplit le bois, elle me parut moins rassurée.

« As-tu sommeil? me demanda-t-elle.

— Non.

— Eh bien, si tu veux, ne dors que quand je serai endormie; j'aurai moins peur. »

Nous n'étions pas trop mal abrités sous notre cou-verture; cependant, par les trous qui étaient nom-breux on voyait les étoiles briller au ciel, et, bien que tout fût endormi dans la nature, on entendait de petits bruits inexplicables, qui nous avertissaient que nous n'étions pas dans une maison.

Assez longtemps Diélette se retourna avec agitation, mais enfin la fatigue l'emporta, elle s'endormit. Très heureux d'être libéré de sa surveillance, je fis comme elle.

J'avais eu raison de craindre le froid; avant le ma-tin il nous réveilla.

« As-tu froid? me demanda Diélette, lorsqu'elle me sentit remuer; moi, je suis glacée. »

Il n'y avait rien à faire, nous avions épuisé toutes les précautions; il fallait nous rendormir en attendant le jour.

Pour moi ce me fut impossible, j'étais transi, et, malgré tous mes efforts pour m'en empêcher, je trem-blais de tout mon corps: j'entendais aussi autour de nous un bruit qui m'inquiétait: sur la terre, les feuilles craquaient comme si des milliers d'insectes les eussent piétinées.

« Entends-tu? » demanda Diélette à voix basse. Mal-gré mon envie de la rassurer, il n'y avait pas moyen de répondre non; d'ailleurs je commençais à n'être pas très rassuré moi-même. Je voulais être brave parce que j'avais à protéger ma camarade; seul, je me serais probablement sauvé.

Pendant plus d'une demi-heure, nous restâmes sans oser remuer; j'entendais les dents de Diélette claquer; notre lit de feuilles était agité par notre tremblement, et au dehors toujours ce même craquement.

Cette continuité et cette égalité dans le bruit finirent par me rendre un peu de cœur; s'il avait été produit par quelqu'un ou par un animal, il aurait varié; il fallait voir.

Je soulevai un peu la couverture: la blanche lumière de la lune qui tombait d'un ciel étoilé me montra qu'autour de nous tout était dans le même état. Enhardi, je posai la main sur les feuilles, afin de me pencher au dehors et de voir plus loin; les feuilles craquèrent; elles étaient raides et prises en une couche compacte. C'était la gelée.

Cela nous rassura, mais ne nous réchauffa pas; au contraire, de savoir qu'il gelait, cela nous refroidit encore.

Tout à coup j'entendis Diélette se lever.

« Qu'as-tu?

— Mon réséda! mon réséda! il va geler et mourir.»

Elle le prit dans ses bras et le cacha sous sa cape pour le réchauffer.

Quelle heure était-il? Étions-nous au matin ou seu-lement dans la nuit? La lune s'était abaissée; mais je ne savais pas l'heure de son coucher.

Il devint bientôt impossible de rester sous notre abri; bien que nous fussions accroupis et serrés l'un contre l'autre, nous grelottions au point de pouvoir à peine parler. Nous décidâmes de nous remettre en route; au moins en marchant nous pourrions nous réchauffer.

Il fallut replier le campement et le recharger sur notre dos; mais une difficulté se présenta: Diélette voulut abriter son réséda, et elle ne trouva rien de mieux que de le tenir sous son manteau, ce qui, en lui paralysant un bras, était peu commode. Je proposai d'abandonner la plante, mais elle me répondit avec colère que je n'avais pas de cœur, et je n'osai pas insister.

Nous revoici donc sur la grande route, la nuit, par la gelée. Le voyage s'annonçait mal; cependant je n'osais pas faire part à Diélette de mes craintes; elle chemi-nait courageusement, et toujours elle avait quelque parole gaie qui faisait du bien.

Après une heure de marche dans la campagne, nous entendîmes les coqs chanter, et cela nous fit rire de penser qu'il allait bientôt être jour. Nous étions ré-chauffés, et nous nous racontions, en nous moquant mutuellement l'un de l'autre, nos frayeurs de la nuit; nous nous disputâmes un peu, et enfin il fut accordé que j'étais plus brave qu'elle, mais qu'elle était moins bête que moi.

De peur d'être poursuivis sur la route de Paris, où Lapolade devait nous chercher, s'il nous cherchait, nous avions pris celle qui de Blois va à Chartres; ce n'était, d'après mes études sur la carte, qu'un détour insignifiant.

Ce soir-là nous dépassâmes Châteaudun; la journée avait été chaude, mais le soir se rafraîchit, et nous prîmes le parti de demander à coucher dans une au-berge; c'était se lancer dans une dépense considérable: cependant cela valait mieux que de mourir de froid.

« Quand nous n'aurons plus d'argent, dit Diélette, je chanterai dans les villages, et nous en gagnerons. »

Elle dit cela bravement comme une petite personne si parfaitement sûre de son affaire, que sa confiance passa en moi.

Mais il n'est pas si facile que cela de gagner de l'ar-gent en chantant; nous devions bientôt l'apprendre, et aussi comment il se dépense.

A deux lieues de Châteaudun, on voulut bien nous recevoir dans une auberge, et l'on nous demanda qua-rante sous pour notre nuit; encore fallut-il dire par-dessus le marché qui nous étions, où nous allions; heureusement j'avais une histoire préparée à ce sujet: nous allions à Chartres retenir une place pour notre caravane, qui nous suivait de près et qui passerait le lendemain ou le surlendemain.

Mentir n'allait ni à Diélette ni à moi; — c'était une utile nécessité qui nous humiliait.

De Châteaudun à Chartres, la route coupe de grandes plaines nues, où l'on aperçoit seulement de loin en loin quelques villages au milieu des champs; mais sur la route elle-même il n'y a pour ainsi dire pas de maisons.

En arrivant à Bonneval, qui est un gros bourg, nous crûmes que nous allions faire fortune; mais on ne nous donna que trois sous; je ne compte pas comme géné-rosité une potée d'eau que nous jeta sur la tête un monsieur qui faisait sa barbe, ni la poursuite d'un chien qu'un boucher lança contre nous et qui déchira la jupe de Diélette; tout n'est pas bénéfice dans le métier de chanteur.

« Si j'avais un loup, dit Diélette, et toi une flûte, nous gagnerions de l'argent; c'est drôle qu'on ne veuille donner qu'à ceux qui ont quelque chose. »

Diélette avait un incroyable esprit de patience. Elle ne s'irritait ni contre ces déconvenues, ni contre les méchancetés.

Par bonheur, le soir nous n'eûmes pas d'auberge à payer: on nous reçut dans une ferme et l'on nous mit coucher dans une bergerie, où les moutons entretenaient une bonne chaleur, qui fit de cette nuit la meilleure de notre voyage. Le lendemain, au moment où nous repartions, la fermière montait en voiture pour aller au marché de Chartres; elle eut pitié de l'air fatigué de Diélette, et elle lui offrit une place; mais celle-ci refusa en me regardant d'une façon si expressive, que la fermière, comprenant qu'elle ne voulait pas être bien quand je serais mal, nous fit monter tous deux.

En couchant ainsi, tantôt dans une ferme, tantôt dans une briqueterie, tantôt dans une auberge, nous arrivâmes, marchant tous les jours tant que nous pou-vions, jusqu'à un petit hameau après Bièvre, et qui n'est qu'à trois lieues de Paris.

Hector Malot.

(La suite au prochain numéro.)

THÉATRES

Comédie-Française. — La reprise de l'*Étrangère* est un grand succès. Tout ce que l'esprit si finement paradoxal d'Alexandre Dumas fils, tout ce que son habileté scénique ont entassé dans cette comédie de choses incisives et adorables y est merveilleusement rendu par MM. Coquelin aîné, Febvre, Garraud et Mme Madeleine Brohan. Quant à Mlle Bartet, à qui incombent les grandes et belles scènes d'amour et d'honnêteté outragée, elle les a interprétées avec un art, une sincérité, une émotion, une poésie qui sont le dernier mot de l'art dramatique. Elle a soulevé la salle entière. M. Le Bargy s'est fait remarquer à côté d'elle. — Mme Pierson débutait dans cette reprise. Je n'ai pas compris, en la voyant jouer ce rôle de l'*Étrangère*, si peu en rapport avec son tempérament, les services qu'elle doit rendre à la Comédie-Française.

Opéra. — Enfin, nous en sommes à la répétition générale de *Sapho*. M. Gounod a conservé les morceaux les plus inspirés de cette partition écrite en 1850, six environ, auxquels il a ajouté dix-huit morceaux nouveaux, dont des chœurs très développés et un ballet. « L'aurore et le couchant de ce génie musical », disent certains critiques. Une grande œuvre, en tous cas, dont Mmes Krauss et Richard feront, à coup sûr, valoir tout le mérite.

Vaudeville. — Une première qui n'a abouti qu'à un succès d'estime. La *Princesse Falconi*, de M. Dartois, est écrite en vers, sur une donnée d'un romantisme naïf et charpentée avec inexpérience. Les efforts des interprètes, Mlle Brandès, MM. Berton et Montigny, ne la sauveront pas.

La censure vient d'interdire la représentation d'une pièce de M. A. de Launay, qui avait cela de particulier qu'elle se passait exclusivement entre officiers d'un régiment, le 14e hussards, pas un civil. Dupuis y devait jouer un rôle de colonel qui l'intéressait vivement. Espérons que l'interdit sera levé.

Porte-Saint-Martin. — *Froufrou* et la *Dame aux Camélias* y alternent avec un grand succès.

Hippodrome. — Brillante réouverture qui promet de bonnes et belles soirées. Nous parlerons bientôt des attractions du programme.

J. de B.

CARNET DU SPHINX

NOUVEAUX PROBLÈMES A RÉSOUDRE

No 399. — ÉNIGME ANECDOTIQUE

Un maréchal fameux dans l'histoire française
Par un jour de chaleur s'était mis à son aise;
En culotte de toile, en veston de basin,
Il respirait le frais penché sur sa fenêtre.
Arrive un sien valet, natif du Limousin;
Dans l'homme ainsi courbé le sot croit reconnaître
Un de ses compagnons, quelque peu son cousin.
Il marche en tapinois, préparant son attaque;
Avant que sa victime ait pu l'apercevoir,
De toute la vigueur de son large battoir,
Tout fier de sa malice, il décharge une claque.
Le battu se retourne : ô surprise ! ô terreur !
Le pauvre diable sent la peur serrer sa gorge.
Il se jette à genoux : « Pardonnez, monseigneur,
J'ai cru que c'était George ! — Et quand c'eût été George,
Fallait-il pour cela frapper à tour de bras ? »
Dit le maître en frottant le siège de l'offense;
Ce reproche anodin fut toute sa vengeance.
Pour que vous deviniez son nom sans embarras,
Parmi ses actions, citons-en quelques-unes :
Il défit l'Espagnol dans le combat des Dunes;
En Flandre, en Allemagne, il triompha vingt fois;
Il chassa l'ennemi de l'Alsace opprimée;
Mort sur le champ d'honneur, pleuré par son armée,
Il fut enseveli dans le tombeau des rois.

No 400. — ANAGRAMME

Ville au beau pays bourguignon,
Mon vin l'on cite avec raison.
En France on veut la politesse,
Je lève ici, non sans adresse,
Mon chapeau, qui, mis sous un pied
Sauf un plumet, d'un ouvrier
Me donne aussitôt la tournure;
C'est moi pourtant, je vous le jure.

Ont résolu tous les problèmes :

(Numéro du 22 mars.)

Fernande et Madeleine, à Nantes. — Roméo et Juliette, à Marseille. — Compare Turiddu, à Trieste. — Jeanne et Friquet, à Paris. — Clotilde B., à Rome. — Lui et Elle, à Marseille. — Aliette, à Arles. — Rosette, à Lyon. — Chipette, à Paris. — Une insurgée, à Saint-Quentin.

Ont deviné partiellement :

Don Chapono, à Rouen. — Georges Ina, à Anvers. — Emilie Tripod. — Louise Ch., à Angoulême. — Le petit Camille, à Trieste. — Frimousse, à Paris.

Description du grand panorama des modes *.

SAISON DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

1. Costume de jeune fille, en voile uni et pékin de voile et de velours de plusieurs teintes. Jupe fausse, terminée par un plissé de pékin. Seconde jupe en pékin, tout à fait droite, sans garniture. La tunique est plissée à la taille et le tablier est brodé en guirlande dans le bas de fleurs en velours. Les plis tombent droits sur le devant et se relèvent sur les hanches. Petit pouf rond par derrière. Corsage *Suissè* à taille ronde. Les devants sont agrafés à gauche au bord du plastron. Celui-ci est complètement brodé et forme un décolleté carré, lequel est rempli par une guimpe en voile plissée. Plastron et guimpe sont posés sur une doublure plate, et le tout s'agrafe sous le bord de droite. Bretelles de velours formant bouclettes à la taille. Ceinture en velours. Col droit brodé. Manche à coude, avec grande manchette brodée et bracelet de velours.

2. Costume en taffetas glacé et velours saphir. Jupe ronde, terminée par un large biais de velours. Tablier de taffetas drapé en pointe de châle et garni d'un biais de velours et de bouclettes en ruban de velours. Par derrière est un pouf rond. Le corsage est croisé sur le devant et agrafé de manière invisible. Il forme une basque droite, légèrement pointue en avant. Garniture de velours en biais et de bouclettes. Col droit en velours. Manche à coude échancrée dans le bas et garnie comme le corsage. Chapeau de paille changeante doublé de velours bleu. Pouf de marabouts sur le devant.

3. Toilette de diner pour jeune fille. — Ce costume est en taffetas « feuille de rose » et tuile avoine. Jupe de taffetas voilée de tulle et terminée par des volants de taffetas déchiqueté et des volants de dentelle. Petite tunique de dentelle, resserrée à gauche sous une cascade en ruban de satin; petit pouf de dentelle. Le corsage est en satin; il forme une légère pointe devant et derrière et cache ses contours sous une draperie de dentelle. Il est ouvert à châle. Une dentelle est posée en collerette *Dauphin* autour de l'encolure; à droite, une petite draperie passe en baudrier de l'épaule à la hanche gauche, nœud en ruban de satin sur l'épaule. Manche droite serrée au cou par un ruban.

4. Toilette de courses. — Jupe de faille écrue recouverte de volants de dentelle roussie. Redingote en satin tabac, avec larges fleurs semblant découpées dans l'épaisseur de l'étoffe. Le corsage est croisé légèrement de droite à gauche et forme une petite pointe dans le milieu. Grand col à châle, laissant voir un petit plastron plissé en faille écrue. Les pans de la redingote sont rapportés autour du corsage. Le dos est de coupe princesse et forme deux gros plis triples. Col droit en satin tabac posé à la guimpe. Manche à coude, garnie d'un parement. — Chapeau de paille satin doublé de velours brun. Jarretière de même velours. Pouf de plumes crème avec motif de métal posé en flèche.

5. Toilette de courses. — Costume en foulard vert-de-gris semé de petits champignons. Jupe ronde, avec plis cerceaux. Tunique drapée, très enlevée à droite et tombant bas à gauche. Pouf léger par derrière. Corsage de velours feu. Les devants sont entr'ouverts avec des revers brodés de perles sur un plastron de merveilleux plissé ou de dentelle. Dans le haut ce corsage est décolleté et garni de deux petits revers découpés en fer de lance. La partie décolletée est couverte par un réseau de perles doublé de satin. Manche en perles terminée par un petit parement de velours. Col droit en velours, le tout brodé de perles. Le dos du corsage est de coupe tailleur, formant une basque à deux pointes entre lesquelles passe le pouf. Les revers qui encadrent le plastron se continuent autour de la basque en garniture. Ce corsage peut être garni du réseau de perles sans doublure, si l'on veut le porter pour toilette de diner. Capote de tulle gris bordée d'un ruché de dentelle. Papillon de dentelle, mêlé de colibris. Brides en ruban de velours gris.

6. Toilette de visites ou de cérémonie, en satin bleu uni et brodé de colibris en velours, d'un coloris merveilleux. Jupe ronde en satin brodé. Draperie de satin uni for tablier et large pouf de satin brodé. Corsage de satin s'entr'ouvrant sur un plastron brodé. Il est très évidé su hanches. Le dos, de coupe tailleur, forme une po Manche à coude très collante, en satin brodé. Petite ca de tulle rouge, genre *Bébé*. Ruché de broderie sur tull bord de la passe. Pouf en ruban de velours mêlé d' Brides en ruban de velours.

7. Toilette de promenade, en sicilienne pékinée de lours. Jupe ronde, rayée en long, posée sur une jupe fa que cerne un plissé de velours. Echarpe drapée en trav fournissant un lé droit par derrière. Jaquette tailleur. devants, boutonnés droits, sont ouverts à châle avec c revers. Le dos, de coupe tailleur, est fendu à la coutur milieu, sur la basque. Ouverture arrondie sur les han pour marquer les poches. Manche à coude avec paren rayé en travers. — Chapeau de paille beige doublé de lours bois. Biais de velours autour de la calotte. Bouque plumes et nœud en ruban de velours bois.

8. Toilette de visites ou de promenade. — Redingote drap ou de sicilienne gris-éléphant. Le corsage est biza ment échancré sur le devant et garni d'une sorte de plast fait de deux pans d'étole en velours gris brodés d'arg Les devants sont boutonnés dans le haut sur les pans d'ét au milieu des deux pans retombe, jusqu'à la poitrine, sorte de rabat fait de même sorte que l'étole. Les devant les petits côtés du devant sont coupés courts et compl par des pans de redingote. Un biais de velours brodé d' gent passe en ceinture et cache la couture des pans au c sage. Manche à coude en velours, et manche *Jeanne chette*, en drap, s'arrêtant au coude et maintenue par d boutons. Le dos est de coupe tailleur, formant plis à la ju Col droit, en velours brodé. — Chapeau de paille noi garni de velours et d'une botte de champignons.

9. Toilette de diner ou de réception, en riche pékin taffetas glacé et velours ciselé pourpre. La jupe est en pék plissée de manière que la raie de velours forme le d sus des plis. Le corsage, en taffetas glacé, est échancré carré avec petits revers de velours et plastron pékiné a raie de velours dans le milieu. Il forme une pointe dan dos. Sur le côté gauche, une cascade de coques en taff glacé descend de la taille au bord de la robe. Manche de courte, avec revers de velours. Col droit.

10. Toilette de promenade. — Costume en taffetas gla La jupe est toute recouverte de volants déchiquetés, a pouf par derrière. Le vêtement est en riche sicilienne be brochée de velours. Dans le haut, c'est une sorte de man let visite, avec manche repliée qui forme la moitié du d Le devant est ajusté par une pince, et la manche se co plète par un dessous de manche qui la ferme complètem Les devants sont fermés tout droits ; ils sont complétés, ai que le dos, par une jupe plissée rapportée tout autour vêtement et formant un gros pli rond dans le milieu dos. Comme garniture, une frange de chenille sur le deva autour du cou et à la manche.

11. Toilette de courses ou de cérémonie. — Costume taffetas héliotrope broché de petits pois de velours. Ju de taffetas uni voilé d'une jupe de dentelle. La tunique en taffetas broché; elle forme un tablier très relevé à gau et un pouf arrondi, monté avec beaucoup de plis au bas corsage. Une belle application de dentelle est posée sur le contour de cette tunique. Le corsage est garni d'un pl tron de dentelle coulissé au cou et à la taille; il est très év sur les hanches et forme, par derrière, une pointe cach sous les draperies du pouf. Manche courte, échancrée à saignée. Capote de tulle héliotrope, garnie de ruban de v lours et de plumes.

12. Toilette de diner. — Costume de satin broché. Ju fausse, garnie d'un volant plissé. Le tablier est formé de de parties: l'une, drapée en travers et garnie d'un grand vola de dentelle, est posée juste au milieu; l'autre, drapée pr de la hanche gauche, semble être un panneau de redingo et garnit seulement le côté. Par derrière c'est une jupe plis ronds descendant tout droit jusqu'au bord de la robe. L corsage est boutonné droit et forme une pointe sur le devan Il est garni d'un col *Directoire*, sous lequel passe un fichu mousseline de soie, se croisant sur la poitrine. Dos coupe tailleur, cachant sa pointe sous les plis de la jup droite. Manche à coude, garnie d'une petite draperie d mousseline et de dentelle.

13. Toilette de courses ou de casino, en taffetas glacé Jupe fausse, terminée par un plissé repoussoir et recouvert d'une jupe baguée découpée à l'emporte-pièce. Sur le devan on drape un tablier de taffetas, monté avec ampleur autou de la taille, et dont les plis sont maintenus dans le bas sou une bande de broderie complètement tendue. Le pouf es monté en plis serrés autour de la taille. Corsage à taill ronde, ouvert à châle et lacé sur le devant. A gauche est u revers de col, et à droite, une draperie partant de l'épaul et s'agrafant sur la poitrine, à gauche, sous un bouquet d fleurs. Le dos est court comme un dos *paysanne*. Col droit brodé. Manche courte, garnie d'un volant plat et évasé, e broderie. Capote de tulle, garnie d'une cocarde en ruban d satin, mêlée d'aigrettes. Brides en ruban de satin. — Prix des patrons coupés : 4 fr. 50; assemblés : 8 francs.

* Nous donnons ici la description du *Panorama des modes* pour toutes celles de nos Abonnées qui désireraient le recevoir comme *Prime*, moyennant 3 francs, — ce *Panorama* n'étant *annexé* au journal que pour les Abonnées de nos éditions nos 4 et 5, qui y ont droit en raison du prix de leur abonnement.

REVUE DES MAGASINS

Si vous voulez être exactement renseignées sur les rmes de jupons et de tournures les plus nouvelles, deandez le *Bulletin-guide* de la maison P. DE PLUMENT (rue ivienne, 33).

M. de Plument est au courant de toutes les formes nouelles de corsages et de jupes ; il s'entend, pour cela, avec s premières maisons de couture et ses modèles sont l'acessoire obligé de toute toilette. Corsages et jupes n'auraient i la grâce, ni les lignes voulues, si on négligeait de porter n excellent corset et une tournure élégante, comme les ıbrique M. de Plument.

Vous trouverez sur ce *Bulletin* la tournure *Dubarry*, garnie e dentelle ; prix : 10 francs ;

Le jupon Froufrou, tout mousseux de dentelle, armé d'une ournure fort bien comprise, haut de 90 centimètres, coûtant 5 francs en brillanté et 30 francs en laine ;

Un joli jupon de demi-saison, en moire, avec tournure ntérieure, ayant quatre volants étagés et bordée de velours; rix : 21 francs ;

Un élégant jupon *Trotteur*, en nansouk et broderie, un nodèle coquet au possible, sur lequel cinq volants forment ournure, ne coûte que 22 francs.

Et il en est ainsi d'une variété infinie de jupons, de tourıures, de traînes rapportées, qui vous tenteront tous et parmi esquels vous n'aurez que l'embarras du choix.

N'oublions pas tous les corsets et ceintures fabriqués par ette excellente maison, et qui tous figurent, très joliment lessinés, sur le *Bulletin-guide*.

— Si nous avons un bon conseil à donner à toutes les grandes couturières de France et de l'étranger, c'est de ne pas venir à Paris sans visiter les grands magasins de M. J. TOCHE (45, rue de Turbigo, et 11, rue Joquelet). Elles trouveront les plus belles nouveautés et des occasions xtraordinaires en boutons, passementerie et broderies de ous genres.

Nous avons sous les yeux tout un lot de délicieuses broleries sortant des ateliers de M. TOCHE. Sont-elles jolies, ont-elles engageantes ! Bleues, rouges, bises, toutes plus ines et plus belles les unes que les autres.

Les broderies sur tulle écru, en coton de même teinte, lonneront aux costumes de batiste et de zéphir de tous enres une élégance incomparable.

Quant aux ornements de perles, il y a des merveilles. ertain galon est une véritable nappe scintillante de perles mobiles, fines, remuantes, allant en tous sens pour jeter des feux nouveaux selon leur direction. Il y a des agrafes aux dessins bizarres; des feuilles de fougère et de capillaire, des fleurs aux formes élégantes et des pampilles d'une légèreté extraordinaire, dont on voudrait couvrir ses vêtements et ses jupes de dentelle, tant elles sont jolies et d'un bel effet.

— Le *Régénérateur universel des cheveux* de Mme S. A. ALLEN est la perfection même pour rendre aux cheveux blanchis ou décolorés la couleur, l'éclat et la beauté de la jeunesse. Il renouvelle leur vie, leur force et leur croissance (92, boulevard Sébastopol, Paris).

— *Fleur de bouquet de noce* donne à tous jeunesse et beauté, un seul essai convaincra tout le monde. Elle communique au teint une délicieuse pureté et un éclat incomparable (92, boulevard Sébastopol, Paris). — Envoi *franco* contre 4 fr. 50 par flacon.

SPÉCIALITÉS

Que de fadeur dans le plus beau visage, s'il est privé des cils qui préservent les yeux de la lumière trop vive et des sourcils touffus qui les allongent et les font paraître plus grands. La *Sève sourcilière* de la *Parfumerie Ninon* (31, rue du Quatre-Septembre) lui rend bientôt ses ornements indispensables, en les faisant pousser activement.

— La mode féminine a adopté l'usage des *Sachets de toilette* du docteur Dys. Rien de tel pour rafraîchir le teint après une soirée passée au théâtre et dans le monde. Une ablution avec le lait produit par ces sachets rajeunit l'épiderme, en empêche la rougeur et fait promptement disparaître les rides. Si vous voulez avoir la fraîcheur et la blancheur du lis, faites usage de ces sachets pour toutes vos ablutions.

Boîtes à 3 francs (15 sachets); 4 francs (25 sachets); 7 fr. 50 (50 sachets), franco contre mandat adressé à M. ROUSSEAU, pharmacien (54, rue de Rome, à Paris).

— Extraction sans souffrance des poils poussés sur le visage au moyen de la *Crème-Epiléine*, nouvelle préparation de la *Parfumerie exotique* (rue du Quatre-Septembre, 35) et suppression du duvet touffu qui se prélasse sur les bras, sur les jambes, à l'aide de son *Eau-Epiléine* (5 francs le flacon).

SAISON DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ 1884

NOUVEAU
PANORAMA DES MODES

Nous prévenons nos lectrices que notre **Panorama des modes de printemps et d'été** (*saison de* 1884) sera en vente dans nos bureaux à partir du 1er avril.

Pour que notre **Prime** leur soit adressée immédiatement et *franco*, — roulée sur un bâtonnet, afin d'éviter qu'elle n'arrive en mauvais état, — il suffit que nos lectrices nous en fassent la demande en y joignant la somme de **trois francs** en timbres-poste ou en un bon de poste au nom de M. le directeur de la Société des Journaux de Modes réunies, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

Mmes DE VERTUS SŒURS brevetées. Seules inventeurs de la **Ceinture Régente.** — *Corset Anne d'Autriche*, pour les modes actuelles. — Paris, rue Auber, 12, au 1er.

CHEVEUX ET POSTICHES Peignes, Brosserie, bijoux de fantaisie et éponges. — Maison B. DE NEUVILLE, 14 et 16, galerie Vivienne.

ALIMENT des Enfants. **RACAHOUT** Delangrenier, 53, r. Vivienne.

Mme CAILLEUX Robes élégantes. Jolis costumes de ville depuis 175 fr. Costumes de lainage pour jeunes filles depuis 125 fr. Façons très soignées. — *Rue de Clichy*, 30, *Paris*.

Abel GOUBAUD, directeur-gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

MAISON DU

Petit Saint-Thomas

LA PLUS ANCIENNE DES GRANDES MAISONS DE NOUVEAUTÉS DE PARIS

RUE DU BAC & RUE DE L'UNIVERSITÉ

PARIS

A Notre Clientèle

Nous avons l'honneur d'informer notre Clientèle des Départements que notre ***CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ*** de la Saison d'Été vient de paraître.

Cet Album des Modes nouvelles comprend : les ***Robes, Manteaux, Confections, Costumes, Chapeaux*** et ***Objets confectionnés*** pour la toilette des Dames, Fillettes, Garçonnets et Enfants; les Vêtements et Chemises pour Hommes; les Soieries, Lainages et Tissus de fantaisie pour Robes; tous les Articles concernant les Ameublements et les Trousseaux, et des Échantillons de ***Nouveautés*** **exceptionnellement avantageuses.**

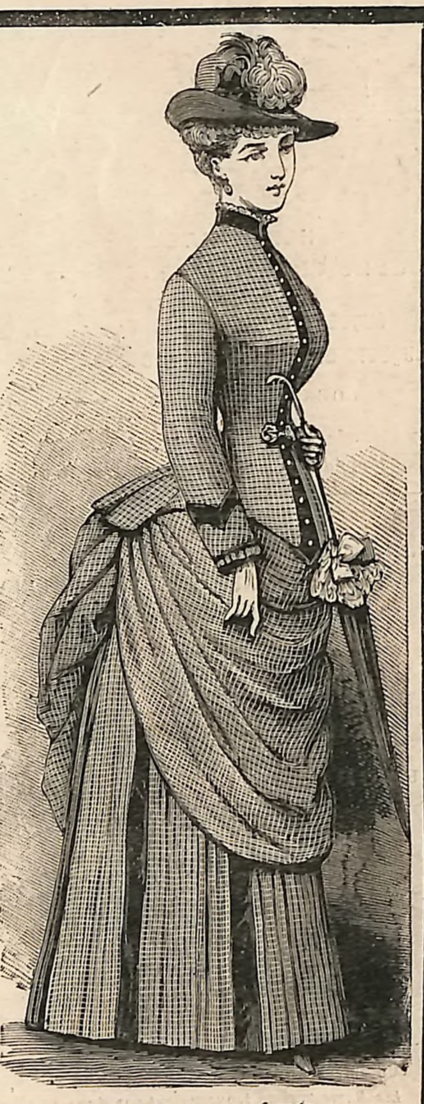
L'Album et les Echantillons seront expédiés FRANCO *à toute Personne qui voudra bien en faire la demande par lettre affranchie à la Maison du* PETIT SAINT-THOMAS, *à* PARIS.

MODES D'ÉTÉ

Petite Visite en *limousine unie*, doublée soie fantaisie, manche pèlerine coulissée en pouff, corsage à plis et nœud de ruban . . **29 fr.**

DANS TOUTE LA FRANCE, envoi Franco de Port, jusqu'à Domicile

A PARTIR DE 25 FRANCS



MODES D'ÉTÉ

Costume Court *enfoulé des Indes* ou *lainage quadrillé*, garniture de velours dans la jupe et au corsage . . . . **59 fr.**

LE MONITEUR DE LA MODE

PARAIT TOUS LES SAMEDIS ET PUBLIE CHAQUE ANNÉE :

ÉDITION SIMPLE (sans gravures coloriées)

52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe.
12 Feuilles de Patrons tracés (grandeur naturelle) et de modèles de broderie (paraissant avec le 1er numéro de chaque mois.
12 Patrons découpés de toilettes, confections ou costumes d'enfants (avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 1 (avec gravures coloriées)

52 Livraisons illustrées de 12 pages, grand format, imprimées avec luxe.
52 Gravures coloriées, toilettes de tous genres, chapeaux, lingerie, etc., d'après J. DAVID.
12 Feuilles de patrons de grandeur naturelle, avec le 1er numero de chaque mois.
1200 Gravures noires dans le texte, sujets de modes, d'après E. PRÉVAL, H. JANET, etc.

ÉDITION N° 2 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments (textes et gravures) que l'édition n° 1;
Plus **12 Patrons découpés** (soit un avec le 3e numéro de chaque mois).

ÉDITION N° 3 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus **24 Figurines coloriées** (soit deux chaque mois, avec les 2e et 4e numéros).

ÉDITION N° 4 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que les éditions numéro 1 et numéro 2;
Plus deux magnifiques **Panoramas des modes nouvelles,** composés chacun de 14 figures coloriées, paraissant le 1er avril et le 1er octobre de chaque année;
Plus **44 Figurines coloriées,** grandes toilettes, d'après G. GONIN.

ÉDITION N° 5 (avec gravures coloriées)

Composée des mêmes éléments que l'édition numéro 4;
Plus **24 Gravures coloriées,** spécialement composées de modèles de chapeaux et de lingerie (soit deux par mois, avec le 1er et le 2e numéro de chaque mois).

Les abonnements datent du 1er de chaque mois. Envoyer un mandat-poste à M. le Directeur du *Moniteur de la Mode*, 3, rue du Quatre-Septembre. — Paris.

AGENTS CORRESPONDANTS DU MONITEUR DE LA MODE :

LYON. — Emile BLOUEST, 4, place des Terreaux.
MARSEILLE. — G. ARNOUX *agent général*, papeterie V. Dejour, rue Saint-Ferréol, 1.
ALGÉRIE. — E. CHAPELIN, 118, Tournants Rovigo, à Alger.
TUNISIE. — DEMOFLYS, libraire, à Tunis.
ANGLETERRE. — AD. GOUBAUD AND SON, 40, Bedford street; — W. KARGER, 32, Great Titchefield street; — CARRIÈRE, 57, Davies street, Berkeley square, *Londres*.
BELGIQUE. — L. SERNON, 134, boulevard Anspach; — AGENCE HAVAS, Marché-aux-Herbes, *Bruxelles*. — CHANY, rue du Viaduc.
RUSSIE. — E. MELLIER, librairie impériale, perspective Newsky, *Saint-Pétersbourg*.
ALLEMAGNE. — W. ROMMEL, agent général, *Francfort-sur-Mein*. — BROCKHAUS, 29, Querstrasse; — A. TWIETMEYER. *Leipzig*. — LES DIRECTEURS DES BUREAUX DE POSTE.
POLOGNE. — A. KRASNODEBSKI, rue du Comte Berg, Palais Kraniski. — Arthur LOEBEL, *Varsovie*.
HOLLANDE. — MEIJER, libraire, *Amsterdam*.
AUTRICHE. — BRAUMULLER ET FILS, libraires de la Cour; — BROCKHAUS, libraire; — GÉROLD ET Cie, Stephansplatz; — Guillaume FRICK, librairie de la Cour I. et R., 27, Graben, *Vienne* — MEIER, I Bauernmarkt, 12, *Vienne*. — Julius DASE, libraire, *Trieste*.
ESPAGNE. — S. MANERO, calle de Lauria, 82, *Barcelone*. — F. FÉ, carrera San Geronimo, 23, *Madrid*. — RAMOS, DEAN ET Cie, *Vittoria*.
ITALIE. — A. CILLA, via Offici del Vicario, 45, *Rome*. — D'AQUINO ET Co, 25, vico Rosario di Palazzo, *Naples*. — LE SOUDIER, 4, via della Providenza, *Turin*. — H. BERGER, casa Ligure, *Milan*. — F. CASARETO, 10, via Carlo Felice, *Gênes*.
PORTUGAL. — Mme LALLEMANT, rua do Thesouro Velho, 22, *Lisbonne*.
SUISSE. — MORITZ, 49, Holbein, *Bâle*.
EGYPTE. — Artuso MOLINO, libraire, *Alexandrie*.
ROUMANIE. — SZÖLLÖSY, calea Victoriei, 40, *Bucharest*.
GRÈCE. — Th. Ph. XÉNACKIS, libraire, *Athènes*.
ÉTATS-UNIS. — H.-P. SAMPERS, 19, Barclay street, *New-York*.
BRÉSIL. — J.-B. LOMBAERTS, 17, rue des Ourives, *Rio-Janeiro*.
URUGUAY. — CHALLE FRÈRES, 353-355, calle Sarandi, *Montevideo*.

P. DE PLUMENT

—

CORSET-CAGE

(BREVET-GUILLOT)

CORSET-SULTANE

—

JUPONS ET TOURNURES

33, rue Vivienne.

SPÉCIALITÉ DE GARNITURES D'APPARTEMENTS

GEORGES LAUZE

HORTICULTEUR FLEURISTE

3, rue Choron (près la rue Maubeuge)

BOUQUETS DE MARIÉE ET DEMOISELLE D'HONNEUR
BOUQUETS DE CORSAGE ET DE COIFFURE. — POTERIE DE LUXE

LOCATION POUR BALS ET SOIRÉES
PARCS ET JARDINS

Expéditions en Province et à l'Etranger

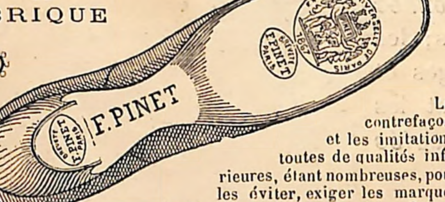
MANUFACTURE DE CHAUSSURES
POUR DAMES, FILLETTES ET ENFANTS

F. PINET

Chevalier de la Légion d'honneur

Paris, 44, rue de Paradis, 44, Paris

MARQUES DE FABRIQUE



Les contrefaçons et les imitations, toutes de qualités inférieures, étant nombreuses, pour les éviter, exiger les marques de fabrique qui se trouvent sous les semelles, et sont disposées comme ci-dessus.

Exiger le nom **F. PINET,** gravé dans la cambrure et imprimé avec la pointure dans le haut des tiges.

ON IMITE EN FRANCE, ON CONTREFAIT A L'ÉTRANGER

Les Dames qui ne trouveraient pas dans la ville qu'elles habitent les Chaussures **F. PINET** *peuvent s'adresser directement,* **44, rue de Paradis, Paris.**

Le CATALOGUE ILLUSTRÉ leur sera adressé Franco
Sur demande

SPÉCIALITÉS

DE LA PARFUMERIE DUSSER

La Charmeresse, nouvelle poudre de beauté, blanchissant légèrement la peau, embellit et rajeunit en effaçant toutes les petites imperfections du teint
Nuances assorties. — Parfum doux et pénétrant.

La Pâte épilatoire Dusser détruit les poils follets disgracieux sans altérer la peau la plus délicate, ni lui causer le moindre dommage.

La Jaborandine, nouvelle découverte contre la chute des cheveux, donne des résultats extraordinaires.

1, *rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris.*

MAISON SOBOTKA

FONDÉE EN 1860

20, Rue Poissonnière, 20

SPÉCIALITÉS DE

GARDE ET ENTRETIEN DE FOURRURES

Envoi Tarif franco.

Les fourrures sont rendues en bon état, sans augmentation de prix sur le tarif.

NOUVEAUTÉS

ORIENTAL (SMYRNA) WOOL

Pour tricoter couvertures, tapis, coussin, etc., genre oriental.

Nouveau travail utile et élégant, laine orientale, dessins inédits, accessoires et renseignements pour l'exécution.

CRYSTAL SILK WOOL

Pour crochet, broderie, tricot, objets de toilette et vêtements pour enfants.

Se vend en détail dans les magasins de travaux de dames. En gros et pour l'exportation chez **Paul SCHULZE, à Manchester (Angleterre),** et à **Paris,** chez M. **A. Bachelet,** 27, *rue Saint-André-des-Arts.*

PHOTOGRAPHIE POUR TOUS

FAITES VOTRE PORTRAIT VOUS-MÊME

Avec le nouvel appareil français, on obtient, sans connaissance de la photographie, de belles cartes de visite, vues, tableaux, gravures. Le nouvel appareil fonctionne par tous les temps. L'appareil complet, avec instructions et fournitures, est livré *franco* à domicile contre mandat-poste.

L'appareil avec fournitures :

Pour 12 cartes.................. **5** francs.
Pour 24 cartes.................. **6** —

Chez M. RENARD, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

SPÉCIALITÉ POUR COUTURIÈRES

F. PELISSIER

4, rue St-Augustin et 7, rue du 4 Septembre

PARIS

LAINAGES, NOUVEAUTÉS

Les Couturières désireuses de recevoir les Carnets d'Echantillons de tissus devront accompagner leur demande d'une carte d'adresse ou d'un en-tête de lettre.

MANNEQUINS POUR ESSAYAGE

Se haussant à volonté, de toutes formes, tout faits et sur mesure.

Envoi franco du Catalogue

ROWLAND'S MACASSAR OIL

fortifie les cheveux et en empêche la chute. Se vend en blond doré pour les personnes blondes et les enfants.

EN VENTE :

Chez les Pharmacies et les Parfumeurs.

Demander le *Macassar oil* de *Rowland*, **20, Hatton Garden, London.**

Avec **L'INDOLORATEUR AMÉRICAIN**

du Dr James Miller, 15, *rue Vignon (Madeleine)* la pose des dents avec ou *sans plaque*, les aurifications, extractions, etc., se font entièrement sans douleur; il n'y a plus aucun danger à redouter même pour les enfants et les personnes nerveuses et faibles.

PIANOS

DE PREMIER ORDRE, DEPUIS 700 FRANCS

Toutes facilités. Garantis 10 ans.

Maison PROUW-AUBERT, fabricant

33 et 35, boulevard du Temple, Paris.

VIN BUCAILLE

AU MATÉ DU PARAGUAY

(Aliment nouveau)

Le plus efficace des toniques et des reconstituants, le réparateur le plus énergique pour les personnes faibles. — DOSE : Un verre à madère deux ou trois fois par jour, avant ou après les repas.

Prix de la bouteille : 5 francs

VENTE EN GROS : Phar. **BUCAILLE,** Coulommiers (S.-et-M.)

DÉPOT : *Pharmacie Centrale*, rue de Jouy, à Paris.

Exiger la signature sur la Capsule qui recouvre chaque bouteille et lire la notice qui l'accompagne.

BOURLOTON. — Imprimeries réunies, A, rue Mignon, 2, Paris.